

### Spécialiste de la restauration collective











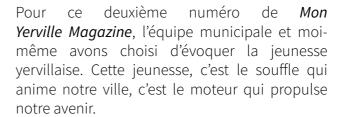


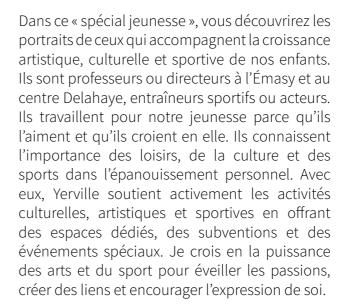












Une expression qui peut, d'ailleurs, intervenir très tôt. La preuve avec cette belle surprise : le premier numéro de Mon Yerville Junior. Le magazine des jeunes qui ont accepté de parler

d'eux, de leur quotidien, de leurs passions, de leurs talents... ou de leurs déceptions. Car, je le sais bien, tout n'est pas parfait pour nos jeunes, et leur vie peut être rude, parfois plus qu'on ne le pense. Mais pour nous aider à les aider, il est important qu'ils s'expriment. Mon Yerville Junior sera leur tribune.

Je suis convaincu que la jeunesse est l'atout le plus précieux de notre ville. Il était donc normal que *Mon Yerville Magazine* la mette à l'honneur au travers de ceux qui l'aident à grandir et à s'accomplir.

> Thierry Louvel, maire de Yerville

#### MON YERVILLE MAGAZINE #2

Magazine trimestriel publié par Yerville et téléchargeable sur www.yerville.fr Concept et rédaction: Emmanuel Pons - Photos: E. Pons, sauf p. 1, 6/7, 18/19, 27 et 31: Adobe Stock - p. 8: A.-S. Leseigneur - p.20 et 21: A. Gendrin Conception graphisme : Le Zèbre - Impression : Evoluprint



GRÉGOIRE GILLET

RÉPONSE OU UNE PISTE

PAR TOUS LES MOYENS »

C'est vrai qu'il paraît jeune

quitte pas, ses cheveux courts et ses lunettes de premier de la

que Grégoire Gillet exerce en tant

que médecin généraliste, en

cabinet libéral et aux urgences,

mais seulement deux ans qu'il

s'est installé à Yerville.

avec ce sourire qui ne le

« OBTENIR UNE

# INTERVIEWS

Yerville a fait de la santé sa priorité. Elle s'est ainsi dotée d'une exceptionnelle maison de santé, dont Mon Yerville s'est fait l'écho. Dans le premier numéro de juin, vous avez pu découvrir sa genèse, le portrait de Cédric Morlet et celui de Charles-André Langlois. Cette fois-ci, Mon Yerville vous présente deux jeunes médecins brillants: Grégoire Gillet et Alexandra Tea.

remplacer pendant ses fait de même.

vient d'être élu maire, anticipant la retraite des médecins les plus maison de santé... et le convainc! un endroit que je connaissais, pas trop loin de la mer et sur me plaisait bien. Mais, surtout, l'idée de bosser tous ensemble. podologue, et bientôt un kiné, c'est ça qui m'a enthousiasmé. Et puis classe. Cela fait pourtant cinq ans je connaissais déjà la patientèle, vraiment très agréable. Cela dit, je n'aurais pas signé pour retourner dans l'ancien cabinet, obsolète. Ici, même si les travaux ne sont pas terminés, on est bien mieux. »

Cette commune, il la « rencontre » loin de là. Sans se plaindre, le par l'intermédiaire de ses beaux-Dr Gillet détaille : « Mon cabinet parents criquetotais. Après des études de médecine à Rouen, souffre d'une aération bruyante. il choisit de suivre son stage Les portes extérieures sont d'autonomie chez le Dr Lionel manuelles et non adaptées aux Drain, à Yerville. Au bout de fauteuils roulants. La climatisation quelques mois, convaincu par les est absente et l'insonorisation qualités de son stagiaire, le Dr Drain insuffisante, mais je préfère ce lieu

lui demande de le à l'ancien, et les patients aussi. Heureusement, des travaux sont vacances, et le Dr Morlet prévus, et l'extension va changer beaucoup de choses l'année prochaine. »

Par-dessus tout, le Dr Gillet souhaite l'arrivée de nouveaux âgés, contacte le récent thésard médecins, dans le but de pouvoir pour lui parler du projet de se réunir et échanger autour des cas difficiles, qu'ils soient sociaux « Travailler à la campagne, dans ou médicaux, comme il le fait déjà avec le Dr Morlet. C'est aussi sur les forums médicaux qu'il obtient l'axe Le Havre - Rouen - Paris, ça des réponses ou une piste en postant des photos. « La demande d'avis entre spécialistes, via les les médecins, les infirmières, le plateformes, c'est l'avenir. Ça peut éviter, en cas de pathologie dermatologique, par exemple, de tester plusieurs antibiotiques sans obtenir d'amélioration. La force de la médecine, aujourd'hui, ne réside plus dans les connaissances d'un médecin, mais dans la mise en commun de nos compétences et dans le travail pluriprofessionnel. Néanmoins, tout n'est pas parfait, C'est aussi pour ça que je travaille aux urgences, pour être confronté à la plus grande diversité de cas et apprendre toujours plus. »

> Savoir, connaître, apprendre, faire bien... À ce rythme, et avec son humilité, c'est bientôt le Dr Gillet qui donnera les réponses.

### ALEXANDRA TEA

« TRAVAILLER **EN GROUPE AVANT TOUT »** 

La Dre Tea est une femme discrète. Volontiers silencieuse, Alexandra Tea est surtout à l'écoute du patient depuis quatre ans. Comme le Dr Gillet, elle a suivi ses études de médecine à Rouen, fait son stage d'autonomie chez le Dr Drain, puis des remplacements dans son cabinet. Elle a, elle aussi, la volonté de travailler en groupe : « Je ne voudrais pas être seule, ici, quand le Dr Morlet partira. C'est trop difficile de travailler seul, de progresser dans son coin. Notre génération a envie de travailler en groupe, c'est comme ça. Et, quand on part en vacances, on a moins la sensation de laisser nos patients parce qu'il y a le confrère à côté. Sans compter que m'installer seule, à la campagne... non. »

Et pourtant, Alexandra Tea n'a pas souhaité s'installer en ville. Elle explique son choix par la différence de patientèle : « Dans les grandes villes, les gens sont moins à l'écoute. Ils ont une idée

sur leur maladie, une idée qu'ils se sont faite grâce à Internet. Il y a moins de suivi à cause du nombre de professionnels sur une même zone géographique. Et, dès qu'il se passe quelque chose, ils vont aux urgences directement. »

La maison médicale de Yerville, elle trouve que « c'est une bonne idée, que ça permet de travailler ensemble et d'échanger sur les patients. » Elle s'y sent bien, partage ses repas avec l'équipe soignante, discute dès qu'elle le peut avec la secrétaire ou les

infirmiers, et peut moduler son emploi du temps en fonction de sa passion, la flûte traversière. Elle aime visiblement l'ambiance de travail dans ce nouveau lieu, mais regrette quand même le manque de climatisation et d'insonorisation de son cabinet.

Alexandra Tea le répète une dernière fois, et c'est au moins la quatrième : « Ce qui me plaît vraiment, c'est de travailler en groupe et de pouvoir échanger. » Finalement, la Dre Tea n'est peutêtre pas si réservée que cela...



MON YERVILLE MAGAZINE #2 MON YERVILLE MAGAZINE #2



# L'Espace Delahaye, le poumon de Yerville

Dans ce centre social, les habitants peuvent trouver les ressources humaines qui faciliteront leur quotidien. Pour leur proposer services, activités et ateliers, pas moins de cinq employés déploient leurs talents à temps plein. Si l'on ajoute la coordination du périscolaire et des accueils de loisirs, ce sont trente personnes qui travaillent indirectement en relation avec l'Espace Delahaye.

Sous la direction de Julien Leseigneur, Magali, Lorine, Stéphanie et Laetitia réalisent chaque jour des prouesses pour répondre aux attentes des Yervillais. Portraits de ceux et celles qui ont choisi d'œuvrer pour le bien public...

MON YERVILLE MAGAZINE #2



Ce jeune quadragénaire l'affirme avec entrain et détermination : « Avoir les mains dans le cambouis avec tout le monde sur le terrain, ça fait toujours du bien. » Vous en connaissez beaucoup, vous, des directeurs qui disent ça et qui le vivent? Moi, pas, parce que le titre même de « directeur » coupe facilement de la base. Or, la base, Julien Leseigneur la connaît. Il

l'aime et la respecte. Et s'il est aussi maire de Lindebeuf, ce n'est certainement pas par goût du pouvoir, mais bien par altruisme. Le même que celui qui guide ses vies personnelle et professionnelle. Entretien avec un boss dynamique et respectueux qui met toujours la main à la pâte.

## Depuis quatorze ans à l'Espace Delahaye

En 2009, à 29 ans, Julien Leseigneur devient animateur socioculturel et directeur des accueils de loisirs à l'Espace Delahaye. Il y a deux ans, il prend la direction de cette structure essentielle à Yerville. Et, depuis, c'est lui qui répond - « en grande partie car mes collègues le font aussi » - aux appels à projets des différents partenaires comme la CAF, la CARSAT ou le SDJES. Il fait aussi les bilans des activités pour justifier ses financements auprès de ses partenaires comme la CAF principalement. « C'est beaucoup d'administratif et de relations avec les partenaires, donc moins de terrain qu'avant. Mais j'en garde toujours un peu pour préserver le contact avec les collègues. Je ne veux pas être le directeur collé à son siège. »

## Le partage d'abord

Quand je demande à Julien ce qu'il mettrait en avant pour caractériser l'Espace Delahaye, il

n'hésite pas : « La particularité de notre structure, c'est la cohésion de l'équipe. Nous sommes tous là depuis de nombreuses années, à part Lætitia et Lorine qui nous ont rejoints en 2020 et 2021. Stéphanie et Magali, par exemple, sont là depuis 2001 et 2004. Donc, on a tous partagé des moments de vie professionnelle comme de vie privée forts, on a évolué ensemble dans nos carrières, et on a d'autant plus de facilités à créer des moments festifs avec nos usagers, que ce soit pour Noël, pour la fête du Jeu ou l'organisation des sorties. La base de notre travail, c'est le partage avec les usagers »

## Avec des usagers de 3 à 90 ans

Et ce mot, « usagers », recoupe une population de 3 à 90 ans, c'est-à-dire depuis l'accueil de loisirs pour les plus petits jusqu'aux personnes en fin de vie accompagnées pour l'obtention d'une aide personnalisée à domicile, en passant par l'orientation des parents vers une nounou. « Nous sommes un peu le pôle multiservice social, jeunesse, animation, administratif de la mairie », explique Julien.

# Une passion, le sport

Résumer la vie sportive de ce directeur, qu'on imagine aussi bien sur un vélo que dans son bureau relève de l'exploit, alors autant le laisser s'exprimer avec sa voix tout heureuse à l'évocation de ces souvenirs forts... « J'ai joué 35 ans au foot, jusqu'en Régional 1, et même quelques matches en CFA pendant une saison, à Dieppe, soit l'équivalent de la N2 aujourd'hui. On a gagné la coupe de France des régions avec l'équipe de Normandie, on a même fait la coupe d'Europe des régions et on est allés jouer en Irlande pendant une semaine. J'ai pratiqué le foot jusqu'à 40 ans et j'ai arrêté, faute de temps, lorsque j'ai été élu maire en 2020. »

# Travailler pour le bien de tous

Julien Leseigneur a la fibre altruiste, c'est certain. J'ignore si aider est une seconde nature chez lui ou si c'est juste le fruit d'une éducation ouverte sur l'autre en général, mais il est certain qu'aider reste un phare dans sa vie. « À Lindebeuf, ditil, ma fonction de maire, je la relie à celle de directeur de l'Espace Delahaye. Même si ma commune ne compte que quatre cents habitants, ça demande d'être au service des gens, là encore. Parfois, je vais chez les gens qui ont un souci. Maire d'une petite commune ou directeur d'un centre social, tu es là pour aider les gens, pour les accompagner dans les démarches qu'ils ne peuvent pas ou plus faire. Tu travailles pour le bien de tous. » En tant que maire, Julien est « sans étiquette ». Il précise : « Autour de la table municipale, il y a tous les courants. Dans nos petites communes, c'est ce qu'il faut. On n'a pas à avoir des partis, mais du bon sens. On travaille pour le bien de la commune. »

# Un dialogue appuyé sur la connaissance

En cas de problème, Julien propose toujours la même solution : s'asseoir autour d'une table

avec un café pour en discuter. « Comme ça, on résout déjà 70 à 80 % du problème », affirme-t-il. « Il n'y a rien de pire que les non-dits. Le dialogue, c'est la base de tout. Maintenant, ça ne suffit pas, la connaissance est importante aussi, la connaissance de ce qui s'est fait avant quand on arrive quelque part. Que ce soit en tant que maire ou en tant que directeur, avant moi, il y avait une histoire, après moi, il y aura une histoire. Donc, même si on a des idées, avant de tenter de les mettre en place, il faut regarder ce qui se fait déjà parce qu'il y a forcément de bonnes choses à garder. Et surtout, précise-t-il, ne pas vouloir tout révolutionner, mais avancer par petites touches. »

### Casser la routine

Julien n'imagine pas un parcours de vie linéaire. Et de citer son propre exemple : « Tu m'aurais dit à 22 ans qu'un jour, je serais directeur d'un centre social et maire de ma commune, je t'aurais dit : "Tu t'en vas où, là ?" Et ses études témoignent de l'originalité de son parcours : un bac technique suivi d'une fac de sport puis d'un diplôme dans le social... alors qu'il voulait être prof d'EPS ou joueur de foot! Mais comme il conclut : « L'important, c'est de ne pas rester les deux pieds dans le même sabot et de casser la routine. »



avant pour caractériser l'Espace Delahaye, il administratif de la mairie », explique Julien.

MON YERVILLE MAGAZINE #2



# MAGALI MORON

coordinatrice/référente famille et directrice de l'accueil de loisirs des 3-7 ans

Depuis 2004, Magali travaille à l'Espace Delahaye. Mais c'est dès 1998, à 17 ans, qu'elle commence à travailler, lors de toutes les vacances scolaires, pour la mairie de Yerville

remplacer un emploi jeune, démissionnaire, elle saute sur l'occasion. Depuis, cette maman de trois enfants a gravi les échelons jusqu'à devenir la directrice de l'accueil de loisirs, la référente famille du centre social et la coordinatrice de tous les temps périscolaires. Autant dire qu'elle connaît le plus souvent les parents des enfants qui fréquentent l'accueil et les adolescents de la ville qui, souvent, y sont passés.

comme animatrice au « centre de loisirs ». Lorsque se présente la chance de

Un contact facile avec les enfants

Très mature pour son âge, Magali s'est vite rendu compte, en faisant du baby-sitting dès 12 ans, en coachant l'équipe poussins de basket de 12 (!) à 19 ans ou en travaillant à ce qui s'appelait alors le centre de loisirs, qu'elle aimait évoluer avec les enfants, et qu'elle avait surtout un contact très facile avec eux. « Je voulais même être "instit", au départ, donc je me suis tout de suite sentie à l'aise en tant qu'animatrice », précise-t-elle.

Admise à l'IUFM d'Évreux (institut universitaire de formation des maîtres), Magali y a finalement renoncé, et a obtenu un DEUG d'histoire et une

licence en sciences du langage! En 2004, alors jeune remplaçante dans l'Éducation nationale, au diocèse de Rouen, en écoles maternelle et primaire, elle a accepté la proposition de temps plein qui lui avait été faite par la mairie de Yerville.

# Un parcours très complet

À l'époque, les services proposés n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Magali s'occupait, en tant qu'animatrice, des garderies du matin et du soir comme de la cantine, durant laquelle elle proposait des ateliers aux enfants. Parallèlement, elle faisait dix heures de secrétariat par semaine pour la mairie et travaillait au centre de loisirs pendant les vacances scolaires!

Grâce à son niveau d'études, équivalent au BAFD (brevet d'aptitude aux fonctions de directeur), elle a été nommée directrice du centre dès son entrée en 2004. Elle a obtenu son DEJEPS (diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport) en 2022, après une formation spécifique de dix-huit mois, bien utile pour lui faire prendre conscience de ses qualités et de ses aptitudes.

# Une évolution logique et une humilité contagieuse

« Je suis passée d'animatrice de garderie périscolaire à coordinatrice qui monte des projets », livre Magali. « Ça n'a pas été facile, mais ça me tenait à cœur d'avoir la confiance de tout le monde, et surtout des supérieurs. »

Entre autres projets, Magali a créé les « départs familles » pour ceux et celles qui ne sont jamais parti.e.s en vacances.

Mais connaître les réussites de cette directrice discrète s'avère tout aussi impossible que lorsqu'il s'agit de celles de Julien Leseigneur ou des autres employés de l'Espace Delahaye. Il règne, dans ce centre social, une humilité et une simplicité qui favorisent certainement la bonne marche de l'endroit, mais ne facilitent pas les gros titres journalistiques. Lorsque je le dis à Magali, elle ajoute : « Et encore, la formation du DEJEPS m'a énormément aidée à prendre confiance en moi. Auparavant, je n'arrivais pas du tout à mettre en avant mes compétences. J'avais du mal à m'imposer ou à dire "voilà ce que je sais faire". Maintenant, j'y parviens, mais de là à raconter mes "réussites", comme tu le dis, non, pas encore (rire). »

C'est peut-être aussi pour cela que Magali comprend avec tant d'empathie les familles en difficulté et peut les aider à surmonter leurs problèmes en leur faisant prendre conscience de leurs compétences bien réelles

# LORINE ÉLIE directrice de l'accueil de loisirs des 7-11 ans

Lorine est claire et directe : malgré le titre de cet article, la réalité, comme elle se plaît à me reprendre, est qu'elle s'occupe des CE1 jusqu'aux CM2. « Et Magali, des maternelles et des CP. C'est la terminologie édictée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, mais c'est plus simple pour les parents », ajoute-t-elle, presque ennuyée de tant de précisions. Elle est aussi responsable, avec Julien Leseigneur, du programme « Anim'ado », mais pas seulement...

## Une animatrice dans l'âme...

Le bac en poche, Lorine choisit l'animation plutôt que les études supérieures. Elle entre à la commune de Saussay, où elle est responsable du centre de loisirs\* le mercredi, du périscolaire et de la garderie en semaine.

Parallèlement, elle officie pendant toutes les vacances scolaires en tant qu'animatrice au centre de Yerville. Ça l'aidera pour être intégrée à temps plein, en 2017,

puisque ses qualités de travail y sont déjà reconnues. De même que l'aide au quotidien son ancienneté : « Comme j'ai commencé très, très jeune, je me retrouve avec des adolescents que j'ai connus en maternelle. Je vis avec eux un peu comme avec mes deux enfants, douze mois de l'année, puisque je les ai eus à l'école et que je les retrouve à l'accueil de loisirs. Je les vois grandir, ça forge une belle complicité entre nous. J'en retrouve même au collège, en tant qu'intervenante de l'Espace Delahaye, pour

MON YERVILLE MAGAZINE #2

\*Qu'on n'appelle pas encore « accueil de loisirs ».

MON YERVILLE MAGAZINE #2

l'aide aux devoirs. Attention, nouvellement formulée "devoirs faits" (rire). Et comme je m'occupe aussi des stages d'observation des quatrièmes, des troisièmes et des classes Ulysse, tout ça contribue à motiver les jeunes à venir ensuite à l'accueil de loisirs. Forcément, depuis plus de vingt ans, certains parents sont aussi devenus des amis », s'enorgueillit Lorine.

## ... qui sait cadrer...

Après plusieurs années passées en tant qu'animatrice, Lorine entame une formation BAFD (brevet d'aptitude aux fonctions de directeur) en 2022 (qu'elle devrait terminer fin 2023) et obtient le poste de directrice dans la foulée.

« Grâce à elle, je découvre la complexité d'organiser les loisirs des jeunes : j'ai l'obligation de rester très rigoureuse dans mon travail. Je suis dans l'animation, mais aussi dans la direction et dans la responsabilité. Cette responsabilité d'ados et d'enfants est parfois compliquée au quotidien. Je dois penser à tout, je n'ai aucun droit à l'erreur, tout doit être cadré. Idem pour le recrutement. Et quand les jeunes voient une sortie très fun, moi, je vois une organisation minutieuse de tout le volet sécuritaire. Il faut ça pour que les enfants soient contents, pour que les animateurs travaillent dans le confort et pour que les parents soient rassurés en envoyant leur enfant en sortie », détaille Lorine.

## ... sans que ça se remarque...

C'est aussi ça, le succès d'une sortie réussie : un cadre invisible, mais bien présent. Et pour

que tout paraisse « couler », pour que la journée défile dans la joie, comme cette sortie à l'aquapark du lac de Caniel, voici la liste non exhaustive des actions à mener, et encore, simplement sur le plan sécuritaire : s'assurer que tous les enfants aient le savoir-nager de 25 mètres, s'attacher les services de deux surveillants de baignade, questionner toute la sécurité du lieu pour connaître les obligations à respecter, savoir comment devront se comporter les animateurs sur place, étudier le plan sécuritaire fourni par l'aquapark, le remettre ensuite aux animateurs en le détaillant

Et Lorine de conclure : « Chaque sortie est toujours un énorme travail préalable, mais au moins, je suis sûre d'être aux normes. » Et nous n'avons évoqué là que le « sur place », pas les trajets...

## et multitâches...

Comme si ces responsabilités n'étaient pas suffisamment prenantes, Lorine va aussi s'occuper de la nouvelle webradio : « Je suis actuellement en formation pour cela. Je serai responsable de cette action "la webradio" sous la direction de Julien Leseigneur », explique-t-elle, enthousiaste.

Elle consacre, par ailleurs, quelques heures de la semaine à donner des cours d'informatique à l'Espace Delahaye, ouverts à tous, sans restriction d'âge et sur inscription. Elle n'hésite pas non plus à remplacer ses collègues Stéphanie ou Laetitia au niveau de France services lorsqu'elles sont en vacances.

Un programme hebdomadaire chargé, « mais qui peut entrer dans mes 35 heures si je m'organise bien », assure-t-elle. Et pour ce qui est de l'organisation, pas de doute, Lorine connaît.





# LA MISSION DE...

# LAETITIA RIBEIRO ET STÉPHANIE MONNIER

agents d'accueil du centre social et référentes France services à l'Espace Delahaye

# France services: un accompagnement essentiel...

Dans ce binôme, l'ancienne, c'est Stéphanie. Elle travaille là depuis 2001 et c'est elle qui se lance : « La première de nos missions, c'est l'accompagnement administratif des personnes. On les aide à remplir leurs dossiers administratifs en lien avec nos partenaires nationaux comme la CAF, la CARSAT (Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail), la CPAM, la MSA (Mutualité sociale agricole), l'ANTS (Agence nationale des titres sécurisés) ou Pôle emploi. » Comme l'explique Laetitia, « parfois, les usagers ne maîtrisent pas l'outil informatique ou n'ont pas de PC. On est sollicitées surtout par les personnes âgées ou en difficulté sociale. Elles peinent avec le système administratif et ses documents parfois

complexes (par exemple, pour l'obtention de la carte grise). Alors, on les aide sur Internet, ici, à partir de leur compte, mais depuis nos postes, ou, si c'est vraiment trop difficile pour elles, on utilise les dossiers papier et on prépare tout, jusqu'à l'enveloppe d'envoi. On scanne leurs fichiers si besoin. On fait aussi de la vérification de dossiers, même pour les gens à l'aise, mais qui veulent être sûrs avant d'envoyer leur dossier ou leurs impôts, par exemple. »

## ... et très complet...

« D'ailleurs, on a une permanence des impôts ici, mais on répond aux questions de base », complète Stéphanie.

Et le centre offre plusieurs permanences et partenariats : la mission locale, la CPAM, la CAF, la CARSAT, Énergie-info, Emplois services, Veolia eau, INHARI (Habitat – Aménagement – Territoire), l'ATMP (Association tutélaire des majeurs protégés), la MSA, le Trésor public, un avocat, un conciliateur de justice, et même une psychologue familiale. Laetitia ouvre une parenthèse : « Toutes ces permanences ne sont pas que France services, certaines émanent du centre social. » Le public utilisateur ne fera certainement pas le distinguo et, après tout, ce qui compte, c'est bien la chance qu'il a de disposer de tous ces services.

## ... mais pas miraculeux non plus

Stéphanie tient quand même à ajouter : « On aide, on accompagne, on contrôle, mais on n'a pas une baguette magique. On n'a pas les logiciels pour entrer dans les comptes des gens, on voit exactement ce que la personne verrait chez elle. Le public s'attend souvent à ce qu'on puisse résoudre certains problèmes comme si on était la CAF ou Pôle emploi. Mais non, on n'a strictement aucun accès aux dossiers des gens. On arrive, parfois et au bout de plusieurs semaines, à débloquer certaines situations parce qu'on a des contacts avec ces organismes, mais ça reste exceptionnel. On nous confond souvent avec la permanence CAF ou CPAM : j'insiste bien, c'est une erreur. On a eu, avec chaque partenaire, une formation de quelques jours, mais on ne les remplace pas. »

## Le centre social, « l'interlocuteur de 1<sup>ère</sup> zone »

Laetitia met en avant les prestations offertes par le centre, et elles sont nombreuses. En voici une petite partie : les renseignements sur les activités proposées et sur le fonctionnement du centre, les inscriptions à la garderie ou à l'accueil de loisirs, la mise en forme et la rédaction d'un CV avec un traitement de texte, ou bien encore la permanence hebdomadaire de la mission locale d'Yvetot pour les jeunes de 16-25 ans.

Stéphanie précise : « Le centre ne se substitue pas à cette permanence. Par exemple, dans le cas d'un jeune qui nous consulte parce qu'il doute de son avenir ou qu'il cherche une formation, on lui propose de venir à la permanence de cette mission locale.

On est l'interlocuteur de première zone. Les usagers cherchent déjà le premier renseignement, et nous, on les oriente vers la permanence en rapport avec leur demande. »

Laetitia évoque aussi le support administratif qu'elles effectuent pour les associations yervillaises (réalisation d'affiches, de tracts, de photocopies des dossiers d'inscription...) et les inscriptions qu'elle et Stéphanie prennent pour les « sorties familles » (Armada, enregistrement d'une émission télévisée à Paris, cinéma, plage, etc.).

Organisées ponctuellement par le centre et gérées par Magali Moron, elles sont proposées à un tarif très bas, faites en car, et autorisent les familles à vivre des moments uniques le temps d'une journée.

# Une pluralité et une diversité d'actions exigeantes pour l'esprit...

« Le soir, dit Stéphanie, on a souvent l'esprit encore occupé parce qu'on a sauté toute la journée du coq à l'âne. La journée, on a des rendezvous, et entre deux, on peut passer de l'accueil de loisirs à une démarche d'aide ANTS, par exemple. Et quand on n'a pas pu résoudre la problématique d'un usager, moi, j'y repense pas mal. Pourtant, on se questionne toutes les deux pour tenter de trouver une solution, mais ce n'est pas toujours possible. »

Laetitia approuve et renchérit : « Arrivée chez moi, j'y pense encore et je voudrais l'avoir, cette solution. Alors, je repasse les possibilités dans ma tête au cas où j'aurais oublié quelque chose. Heureusement, on a souvent la solution, même si ce n'est pas le jour J, mais le lendemain ou le surlendemain. C'est justement parce qu'on a l'habitude de résoudre les problèmes qu'on est perturbées quand on n'y arrive pas. » Stéphanie vit ça profondément : « On est

au service de la population et on ressent une véritable attente de la part des usagers qui viennent nous voir. Alors, c'est une satisfaction quand on réussit l'impossible et qu'ils repartent heureux. Parfois, on ne fait pas grand-chose, mais pour eux, c'est comme si on

MON YERVILLE MAGAZINE #2



leur avait retiré une grosse épine du pied, et ils nous remercient quinze fois avant de partir. »

C'est sans doute pour cela que les Yervillais viennent si nombreux à l'Espace Delahaye. Le jour de cette interview, rien qu'en matinée, dix-huit personnes se sont succédé pour la permanence des impôts, sans compter toutes celles venues, en même temps, spécifiquement pour voir Stéphanie ou Laetitia.

## ... mais toujours de l'empathie

Stéphanie reprend : « Toutes les deux, on a de l'empathie et on a cette envie d'aider le public. On se dit que ca pourrait être nos parents ou nos enfants, et ça nous plaît de les aider. C'est pour ça qu'on a choisi ce métier. Et puis, on a aussi des liens avec le Secours catholique, avec la mairie, avec la Banque alimentaire, donc, quand on voit quelqu'un qui va avoir besoin de quelque chose, on peut l'anticiper et lui proposer de le demander pour lui. C'est une force de réunir tellement de services en un seul lieu et de

> les gens, qu'il y ait ou non la qu'on veut, c'est accompagner au mieux les personnes. Surtout quand on voit que des dossiers sont bloqués, que ça peut durer longtemps, qu'il n'y a pas d'interlocuteur en face, que les administrations ferment ou qu'elles sont loin, à Rouen, par exemple. Maintenant, j'avoue, au bout d'un moment, on peut aussi

pouvoir créer des connexions pour aider

avoir besoin de se protéger psychologiquement. Il y a même des usagers qui nous attendent à la sortie pour continuer à nous poser des questions, alors qu'ils sont déjà venus plusieurs fois. On essaye d'être proches des gens tout en conservant une distance avec eux pour garder notre vie privée... privée.»

## Un véritable besoin de contact humain

On ne fait pas ce type de métier par hasard. Stéphanie a choisi très jeune d'être en contact avec le public. Formée au secrétariat et au tourisme, elle a commencé à l'accueil d'un hôtel, puis a postulé au centre social de Yerville. « Je ne me voyais pas enfermée dans un bureau sans contact avec le public »,

Alors qu'elle ne connaît pas du tout la commune, l'idée d'aider et de renseigner la population l'a immédiatement séduite. On peut même parler de vocation puisque, deux décennies plus tard, elle n'est toujours pas lassée de sa mission, bien au contraire! Bien que toujours résidente du littoral, Stéphanie dit avoir appris à connaître les Yervillais et se sentir bien ancrée dans la commune.

Laetitia, elle, est entrée au centre social en 2019. Yervillaise depuis vingt ans, elle connaissait déjà sa collègue, Magali et Julien, mais en tant que maman usagère du centre social, puisque ses enfants ont fréquenté l'accueil de loisirs de la commune. Elle aussi a préalablement travaillé au contact du public, officiant au CHU de Rouen en tant que secrétaire médicale.

Alors, le public en difficulté, voire en détresse psychologique, qu'il faut aider en urgence et en choisissant bien ses mots, elle en avait déjà l'expérience. Elle a commencé à Yerville au secrétariat de la mairie, puis elle a appris que le centre social cherchait quelqu'un. Engagée, elle a d'abord partagé son temps entre ses deux fonctions, puis, bien formée par Stéphanie au côté administratif (CAF, CPAM...), elle est passée à temps plein il y a deux ans.

## Un personnel multitâches

Stéphanie et Laetitia font plus qu'accueillir, orienter et renseigner le public : elles établissent aussi la facturation de l'accueil de loisirs, des « ateliers du centre » (couture, cuisine, décoration). des « sorties familles ».



« Tout ce qui peut s'organiser autour du centre social, s'il y a un paiement à effectuer, c'est nous qui nous en occupons. On ne fait plus les encaissements, sauf pour les photocopies et les "sorties familles", mais on prépare toutes les factures, au'on transmet au Trésor public, lequel envoie des titres aux familles et reçoit les paiements », explique Stéphanie.

Véritables pieuvres multitâches, ces dames organisent même le marché de Noël de Yerville ou d'autres manifestations, comme la Marche rose on a chacune nos spécialités, si on est seules, on se contre le cancer en octobre.

Les deux collègues se répartissent aussi les tâches appétences. Laetitia avoue : « J'aime les nouvelles technologies, j'aime bien farfouiller, chercher et résoudre. Donc, logiquement, les tâches un peu pour la plus grande chance des Yervillais.

complexes en informatique me reviennent, comme les statistiques. » Stéphanie acquiesce de la tête et précise : « Moi, en revanche, je suis plus "caisse de retraite" et "administratif". Certains dossiers de retraite sont à "étapes", des étapes aui peuvent durer six mois, pour un total parfois de douze, voire de dixhuit mois. Alors, forcément, quand je suis des usagers que je commence à bien connaître, je continue. C'est juste l'ancienneté qui implique cela. Mais, même si débrouille.»

en fonction de leurs compétences et de leurs. Après trois quarts d'heure d'interview, s'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que Stéphanie et Laetitia se débrouillent. Et mieux que n'importe qui,

MON YERVILLE MAGAZINE #2 MON YERVILLE MAGAZINE #2



MUSIQUE DANSE THÉÂTRE ARTS DU CIRQUE ARTS VISUELS



# Pourquoi l'ÉmasY: Thierry Louvel, maire de Yerville,

Thierry Louvel, maire de Yerville, et Aurélia Saunier, adjointe à la Culture, nous expliquent...



## Faire de Yerville un pôle culturel

Thierry Louvel: À Yerville, nous avons la chance que croisse de façon continue la demande d'activités culturelles. Nous avons donc voulu offrir à nos concitoyens encore plus que notre école de musique et de danse, et nous avons créé l'école des arts du cirque en octobre 2022. Ç'a été une réussite totale grâce à un bouche-à-oreille excellent. Encouragés par ce succès, nous avons ouvert l'école de théâtre en 2023, qui a démarré très fort, elle aussi. Comme l'enseignement des arts plastiques existait déjà, nous avons décidé de regrouper toutes ces pratiques artistiques dans une seule et même structure, l'ÉmasY, chapeautée par Maïté Hédou. Nous offrons ainsi aux Yervillais une compréhension plus immédiate des activités culturelles que propose la commune.

Aurélia Saunier: Notre idée, en plus d'accroître la lisibilité de l'offre, c'est de faire de Yerville un pôle culturel au niveau du territoire. Et notre objectif, c'est de donner envie à notre jeunesse de rejoindre ce pôle. Un pôle qui va créer de plus en plus de partenariats avec le tissu associatif yervillais, avec l'école et avec le collège, de façon à développer l'accès à la culture pour tous.

Nous espérons vivement que vous éprouverez un immense plaisir à découvrir ces activités ou à les continuer, et que vous contribuerez, avec toute l'équipe municipale, à faire grandir et s'étendre l'Émasy.





## Mélissa, prof de danse :

On a toujours envie d'essayer, mais parfois, on n'ose pas! Chez nous, c'est le bon endroit! Il n'y a ni cliché ni mauvais regards, mais de la bienveillance, du léger, du lié et de la bonne humeur.

### Oksana, prof de cirque:

Le cirque offre la possibilité unique de développer en même temps son agilité, son sens de l'esthétique et sa capacité sportive.

### Jocelyne, prof d'arts visuels :

Ceux qui n'ont jamais tenu un pinceau, de même que les meilleurs dessinateurs, peuvent suivre une évolution ensemble. Comme à chaque fois de joyeux groupes se formeront dans une ambiance amicale.



# Entretien avec BRUNO ESPOSITO

# acteur, directeur artistique et professeur d'art dramatique à l'Émasy

L'homme a une gueule, calme et burinée. Les ondulations douces de sa voix, son regard tranquille et son sourire zen ne cachent en rien l'ébullition interne qui le porte au quotidien. L'acteur est bouillonnant, débordant d'idées, pris dans l'action des projets en cours et des réalisations réussies. C'est bien simple, j'ai dû patienter un mois pour obtenir cet entretien, et encore a-t-il dû quitter la scène, sur laquelle il répétait avec ses comparses, pour me livrer ses réflexions passionnées sur son métier. J'en profite!

# Créer une véritable école d'art dramatique...

Avec sa femme Corinne, Bruno a pris, en ce début d'année, la direction des cours d'art dramatique à l'Émasy (École municipale des arts de la scène de Yerville). Son ambition ? Faire du département théâtre une véritable école d'art dramatique, sans limite d'âge à l'entrée, avec des niveaux différents - débutant, avancé, confirmé -, offrant un cursus complet de deux à huit heures par semaine, un atelier d'improvisation, la préparation, en fin de troisième cycle, au conservatoire du où il est monté sur scène : « l'ai touiours été en fin de troisième cycle, au conservatoire, du coaching pour des acteurs professionnels, et bientôt l'ouverture d'une classe cinéma avec un jeu face caméra. « Je m'occupe de la direction artistique, de la pédagogie et des méthodes, explique-t-il. Corinne, qui a beaucoup travaillé avec moi et qui a suivi mes master class à Paris, est au courant de mes techniques et sera professeure de théâtre pour les débutants et les ados. Elle donnera aussi la réplique aux comédiens lors des séances de coaching, puisqu'elle est elle-même comédienne.»

développement culturel et les moyens de réaliser ses projets : « La commune nous offre les locaux avec l'outil de travail principal que sont les studios. Ici, on

en a trois et on peut travailler la voix ou répéter, sans rougir de la comparaison avec Paris. On a aussi une scène qui peut recevoir du public. Ainsi, on va pouvoir développer l'émergence artistique des jeunes et aider les acteurs professionnels de la région sans avoir le regard tourné vers la capitale. »

## ... grâce à une méthode personnelle et efficace

où il est monté sur scène : « J'ai toujours été dans l'expérimentation théâtrale. J'ai très vite cherché des techniques, des outils et une méthode efficaces à transmettre à l'acteur. Mais tout ça est d'abord fondé sur le travail. Je dirais même vulgairement que ce n'est pas du "bla-bla", c'est ce qui m'a permis d'être crédible pendant les master class que j'ai données cinq ans durant à Paris. » Des master class pour les professionnels (formations reconnues et payées par l'Afdas), auxquelles ont participé acteurs, réalisateurs et casteurs, assurant leur succès.

Bruno dit avoir trouvé à Yerville une belle envie de Quand je lui demande ce que ses élèves apprécient chez lui, sa réponse est claire : « J'aime la précision, j'aime l'incarnation, j'aime la vérité d'acte sur un plateau, et je suis aussi généreux dans ma façon de





travailler avec un amateur qu'avec un professionnel. C'est ça que les élèves ressentent. Et puis je leur donne un accompagnement personnalisé, une vraie technique, des outils avec lesquels ils vont prendre du plaisir et pouvoir faire vivre leur personnage au service du public. Je ne survole pas le métier d'acteur, c'est un travail complet. Alors, forcément, j'ai de l'exigence, mais toujours bienveillante.»

## La passion du jeu depuis tout petit...

Dès l'âge de 6-7 ans, Bruno a souhaité devenir comédien. « Pourtant, dans la région lyonnaise, où j'habitais alors, je ne baignais pas dans un monde artistique, précise-t-il. Dès 13-14 ans, je voulais trouver des textes engagés et prendre la parole sur scène pour ceux qui ne pouvaient pas le faire. Je voulais participer au changement.»

L'être humain le passionnait : il le sentait « coincé » et voulait « œuvrer à son bien-être, à le rendre joyeux ».

### et celle des arts martiaux

C'est à l'âge de 14 ans que Bruno a commencé les arts martiaux. Il avait pour maître un Vietnamien, expatrié de guerre, qui lui a enseigné le Viet Vo Dao (la voix du peuple vietnamien). Celui qui n'était pas encore acteur a pratiqué cet art avec assiduité, découvrant les vertus du travail et de la répétition, du sérieux et de l'abnégation.

Le résultat a été à la hauteur de son engagement, puisqu'il est devenu champion d'Europe toutes catégories à 28 ans ! Cet art martial a canalisé l'énergie de Bruno et l'a amené à se familiariser avec la scène (au travers des démonstrations qu'il donnait) et avec les élèves, puisqu'il a enseigné le Viet Vo Dao dès 18 ans, entraîné les militaires durant son service à 19 ans et ouvert son propre club d'art martial à 20 ans!

## La rencontre qui change tout

À 26 ans, Bruno a rencontré Martine Peralis, comédienne lyonnaise, metteuse en scène et professeure de théâtre. « Dès qu'elle m'auditionne, elle m'explique que j'ai déjà la présence scénique et la gestion de l'espace grâce aux arts martiaux, que je n'ai plus qu'à me familiariser avec les textes. »

Pour Bruno, diplômé prothésiste dentaire (!) à 18 ans et sans cursus littéraire, la tâche était rude. Mais le garçon, bien décidé à accomplir son rêve, a réussi à rendre les mots des autres comme s'ils avaient été les siens et a décroché des rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre. Il a, depuis, joué dans 70 films et 25 pièces de théâtre, sans jamais avoir fait de

Le long-métrage Les Aveux de l'innocent (1996), et les séries TV Blandine l'insoumise (rôle récurrent de 2002 à 2005) et Plus belle la vie (six épisodes) l'ont consacré acteur auprès du grand public. Ils lui ont aussi ouvert des rôles de guest dans des téléfilms ou d'autres séries, voire des rôles principaux, comme face à Pascal Légitimus dans la série Accusé. Il a aussi écrit (et joué) deux pièces de théâtre, Hors zone et La

## « Je pourrai mourir quand tout le monde aura le sourire. »

Quand Bruno me dit cela, je pense immédiatement qu'il me sera impossible de mieux conclure. D'autant qu'il ajoute : « Je crains de vivre vieux...»





# SÉBASTIEN BOULY

directeur de l'école de musique et de danse de Yerville

L'homme est franc, pour ne pas dire brut. Rien, au premier abord, ne permet d'imaginer le joueur de tuba passionné qu'il est, surtout lorsqu'il s'exprime en tant que directeur de l'école de musique et de danse de Yerville.

MY : Sébastien, quel est votre rôle précis dans ce bureau ?

Paris (conservatoire à rayonnement régional, dans le VIIIe arrondissement parisien, NDLR), où j'ai eu tous

**SB :** Je gère l'aspect pédagogique de l'école de musique et l'organisation des différents cours de danse, avec l'accord des deux professeurs de danse, pour que tout se passe dans le meilleur des mondes (sourire). Côté musique, ça fait 25 ans que j'enseigne, et je viens de réussir le concours de professeur d'enseignement artistique de la fonction publique.

## « Tubiste à la gendarmerie »

**MY :** J'aimerais qu'on parle de vous, aussi, de votre cursus personnel...

SB: J'ai commencé à 8 ans, dans une petite école de musique, à Blangy-sur-Bresle. À l'adolescence, j'ai fait de l'électronique au lycée Pablo-Neruda de Dieppe, un bac F2. C'est à cette époque que j'ai décidé de me consacrer à la musique. J'ai finalement passé un bac F11 (aujourd'hui « TMD », techniques de la musique et de la danse, NDLR), puis je suis allé au CRR de

Paris (conservatoire à rayonnement régional, dans le VIIIe arrondissement parisien, NDLR), où j'ai eu tous mes prix. Ensuite, je suis entré en tant que tubiste à l'orchestre de la gendarmerie mobile, où je suis resté cinq ans. Parallèlement, je donnais des cours de tuba dans des écoles de musique, en région parisienne et en Seine-Maritime. J'ai été professeur au conservatoire à rayonnement départemental d'Évreux de 2008 à 2020 tout en étant professeur au Conservatoire de Saint-Valéry-en-Caux de 2010 à 2012. Aujourd'hui, je suis aussi professeur au conservatoire à rayonnement départemental de Caux Seine agglo et directeur musical d'un brass band.

## « Attiré par les sons graves »

MY: Ce qui m'étonne, ce n'est pas votre parcours, mais que vous ayez choisi le tuba pour commencer. Comment un petit garçon peut-il se dire « je veux jouer du tuba »? Habituellement, il imite les guitaristes, il tape sur un piano-jouet ou sur le couvercle de

la poubelle, et on lui dit : « On va te mettre à la musique », pas : « Tu vas jouer du tuba. » (Rire.)

**SB:** Mon frère jouait déjà du tuba, et mon oncle faisait partie de l'harmonie municipale de Blangy-sur-Bresle, où il jouait du cor. Un jour, il m'a demandé si ça me tenterait de faire de la musique. Forcément, j'ai dit oui, et directement j'ai été attiré par les sons graves. Pourquoi ? Aucune idée! J'ai commencé avec un tout

petit tuba, adapté à ma taille, et en même temps j'ai appris le solfège. Et voilà, après, on entre dans la petite famille des tubistes. Alors, on est moins nombreux que les pianistes ou les guitaristes, comme vous le disiez, mais on sait que notre instrument est difficile à développer. Et c'est peut-être pour ça qu'on forme vraiment une famille.

## « Des rencontres qui ont changé ma vie »

**MY:** À ce point?

SB: Tout à fait! D'ailleurs, dans cette famille, j'ai rencontré des gens extraordinaires qui ont changé ma vie. Je pense à François Thuillier, qui a monté le Mega Tuba Orchestra ; c'est un génie du jazz et de l'improvisation. Je pense aussi à Jérémy Dufort, à Philippe Legris et à Philippe Gervais. Philippe Legris, c'était le tubiste référent français, professeur au CRR de Paris. Philippe Gervais, même s'il est trompettiste et non tubiste, je le connais depuis trente ans : il dirigeait le brass band de Normandie et il m'a donné goût au brass. Il y a aussi eu Yvan Milhiet, qui a été mon professeur au Conservatoire de Rouen et qui m'a fait aimer la particularité de mon instrument : l'euphonium. « Euphonium », littéralement, ça veut dire « belle sonorité », mais c'est surtout le nom d'un des instruments de la famille des tubas. En fait, c'est mon instrument depuis 1999, et c'est grâce à lui que j'ai réussi tous mes concours.

**MY:** Les lecteurs ne peuvent pas voir la transformation sur votre visage quand vous évoquez ces musiciens, et le tuba, surtout. Tout à coup, vous rayonnez. Quel artiste recommanderiez-vous à nos lecteurs?

**SB :** Écouter Marc Steckar avec le Tuba Pack, encore une rencontre qui m'a marqué ! Ou Steven Mead, ou encore Jon SAS.

**MY:** Merci, Sébastien.



MON YERVILLE MAGAZINE #2

# PORTRAIT

# SOPHIE NGUYEN-SON

la danseuse libre

Sophie me reçoit au centre Jean-d'Ormesson, qui abrite l'école de musique de Yerville. Nous échangeons dans sa salle de classe, un espace vaste et lumineux où l'on se sent bien. Auparavant, ce centre était une école maternelle, et l'énergie des mini-bipèdes semble encore habiter le lieu. En tout cas, elle habite Sophie.

À tel point qu'elle n'hésite pas à venir de Dieppe pour transmettre et partager sa passion. Ici, et depuis l'an 2000, elle enseigne l'éveil musical et la flûte traversière. Son parcours est un modèle de travail : après avoir fait le Conservatoire du Havre, elle a obtenu une licence de musicologie à Rouen, spécialité « intervenante musicale en primaire ».

## Une jubilation

Dès 1996, elle s'est rendue en Bourgogne. Elle y a enseigné la musique, dans un institut médico-éducatif, à des jeunes âgés de 6 à 14 ans en situation de handicap mental. Puis direction le Sud pour enseigner dans une école de musique et une école primaire, avant de remonter en Normandie et de rejoindre l'école de Yerville. Parallèlement à ce travail, Sophie a repris son cursus de flûte traversière au Conservatoire de Dieppe, où elle suit aussi des cours de jazz depuis cinq ans. Elle en parle avec des dièses dans la voix : « Avec mon groupe de jazz et ma flûte, je ressens ce plaisir de jouer ensemble, dans le même rythme, et de cocréer en improvisation collective. C'est jubilatoire, quelle que soit la qualité du rendu. »

### De la crèche au CM2

Cette amoureuse de la musique et des enfants a toujours eu à cœur de transmettre ce qu'elle aimait aux plus petits. Elle a d'ailleurs travaillé en crèche et à l'école maternelle en éveil musical, avant de travailler progressivement avec toutes les classes jusqu'au CM2. Depuis 2019, elle enseigne la danse libre en maternelle. Et quand Sophie dit « danse libre », elle s'illumine tandis que, moi, bêtement, j'attends la suite parce que l'association de ces deux mots ne m'évoque strictement rien.

# Un courant de danse contemporaine...

Aussi est-elle tout heureuse d'expliquer : « La danse libre, c'est un courant de danse contemporaine créé par Malkovsky dans la lignée d'Isadora Duncan. Ce sont des mouvements très imagés qu'on exprime avec tout notre corps, des mouvements inspirés par la nature, comme faire la vague ou les flammes, ou bien écarter les nuages... Pour les enfants, c'est passionnant, car les images, ça



leur parle tout de suite, surtout qu'on utilise de petits foulards carrés et des rubans colorés pour prolonger le mouvement, et pour que ce soit ludique et plus beau. Il y a un jaillissement de joie et d'énergie chez les enfants lorsqu'ils font voler leur ruban. » Et quand je lui demande ce que représente la danse pour elle, sa réponse fuse : « Quand je danse, je suis totalement en symbiose avec la musique. Elle m'inspire et me guide dans mes élans, et ça me crée la sensation d'être hors du temps. Ça m'apporte un bien-être qui contribue à mon équilibre. Cette sensation exceptionnelle, j'aime essayer de la transmettre, j'aime partager cette joie. »

## ... qui ne contraint pas le corps

Pour ses spectacles avec les enfants, Sophie crée elle-même les chorégraphies à partir d'un répertoire de mouvements de base : « Je cherche le mouvement juste et naturel sans contraindre les corps, encore trop jeunes, donc on ne va pas travailler les écarts ni faire le pont. Ainsi, il n'y a aucun risque pour le corps. »

# Et des interventions musicales...

À l'école élémentaire, Sophie est intervenante en musique. Elle prépare, pour chaque rentrée, un projet pédagogique en collaboration avec chaque professeur.e des écoles et suit le programme toute l'année scolaire. Cette année, par exemple, dans une classe, c'était un voyage autour du monde en musique, et dans une autre, l'histoire de la musique.

# ... pour un objectif

Avec sa douceur, sa sensibilité et son amour de la musique et des enfants, Sophie illumine les salles de classe de Yerville. C'est pour cela qu'elle souhaite continuer son travail à l'école maternelle et primaire tel qu'il est actuellement, avec ses huit heures et demie de cours réparties entre ses quatre classes de maternelle et ses sept classes de primaire. Elle sait que réduire ces heures rendrait ses projets irréalisables – et j'ajouterais : ses élèves certainement très malheureux.

MON YERVILLE MAGAZINE #2











affiches

dépliants brochures

cartes

panneaux

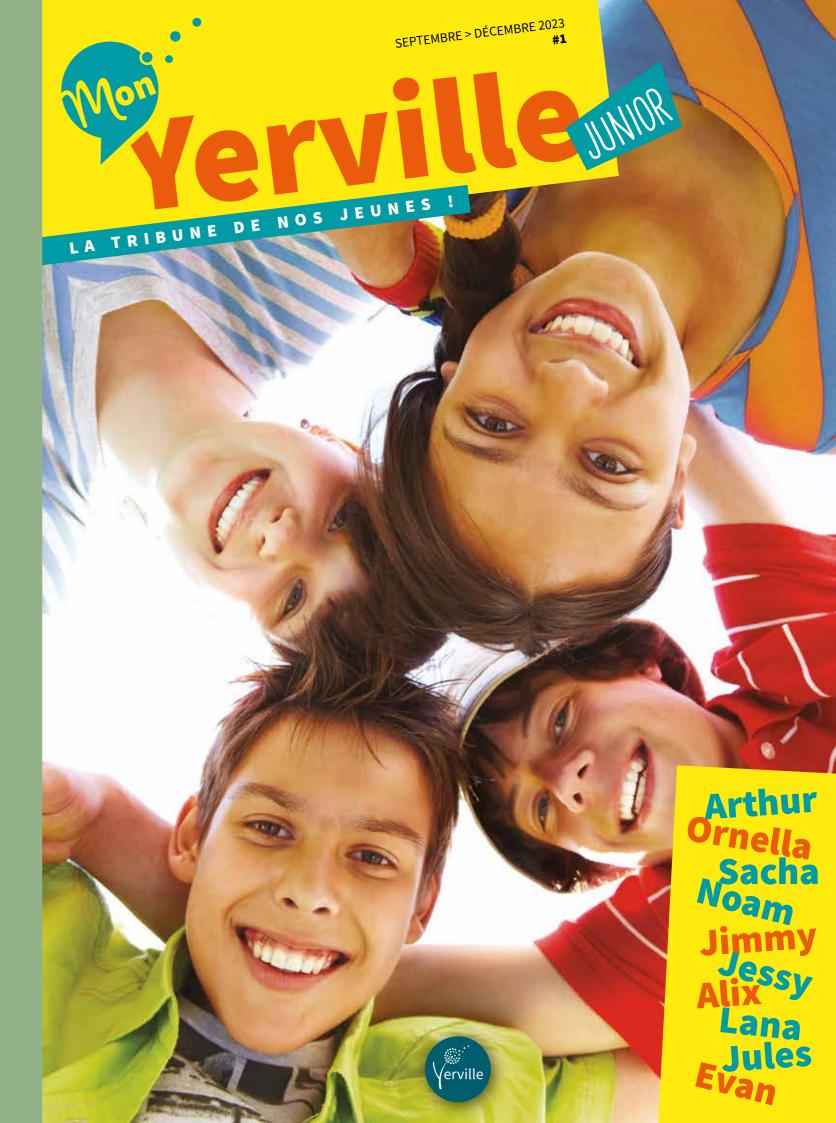
# Votre communication au naturel



# le Zèbre

**Laurence Quéré-Dumoncel** 05 45 32 24 20 | 06 82 30 89 92 laurencezebre@gmail.com www.zebrecognac.fr





# Le p'tit billet du maire

Depuis longtemps, je voulais offrir à notre jeunesse un espace d'expression, de partage et de découvertes. C'est pourquoi je suis fier de vous présenter ici le fruit de votre travail. Mon Yerville Junior est votre magazine : il a été créé par vous, pour

vous. Il est le premier numéro d'une belle aventure, et je sais que vous avez travaillé dur pour offrir ce contenu de qualité.

J'avais souhaité qu'un maximum d'entre vous participe à sa rédaction, et ç'a été le cas.

J'avais souhaité que vous alliez au bout de votre pensée, et vous avez osé.

J'avais souhaité que vous exprimiez vos désirs pour la commune, et vous l'avez fait.

J'avais souhaité découvrir vos ressentis profonds, et vous les avez partagés.

J'avais rêvé d'une jeunesse participative, et vous êtes cette jeunesse.

Mon Yerville Junior est le fruit de vos réflexions, de votre ardeur, de vos passions, de votre colère aussi. En un mot, de votre engagement.

### Alors, à mon tour, moi aussi, je m'engage.

Je m'engage, pour vous, à créer des lieux adaptés à la création artistique urbaine, à développer les activités culturelles de la commune et à monter LA JUNIOR EXPO, l'exposition de vos œuvres sous toutes leurs formes (dessins, peintures, vidéos, photos, chansons, sculptures, poèmes, etc.).

Parce que c'est vous, les jeunes, qui l'avez fait, Mon Yerville Junior est, pour moi, la plus belle des récompenses. Vous êtes l'avenir de notre ville, de notre pays, et toute l'équipe municipale est fière de vous accompagner dans votre croissance et dans votre épanouissement.

Merci pour ce magazine!

Thierry Louvel, maire de Yerville





# Arthur 12 ans, passionné de dessin

Je pourrais écrire longuement à propos d'Arthur, évoquer son regard perçant et rieur derrière ses lunettes, son corps tout longiligne, son apparence sérieuse, sa timidité empreinte de bonne éducation ou son coup de crayon génial, mais de notre rencontre, ce n'est pas ce que je retiens.

Pourtant, Arthur a un talent hors norme : il manie le crayon et le pinceau avec une dextérité qui surprend à son âge. D'ailleurs, pour ce rendez-vous dans le bureau du maire, exceptionnellement à notre disposition et terriblement impressionnant pour un jeune adolescent, Arthur est venu doublement accompagné : de son grand-père et d'une toile. Il est néanmoins entré seul dans le bureau, laissant son grand-père patienter dans le couloir, ne conservant, sous le bras, que sa toile soigneusement enveloppée.

À présent assis dans un fauteuil trop grand pour lui, Arthur me tend un papier. Il a pris la peine de résumer sa passion par écrit, je n'ai donc plus qu'à lire. Si son texte évoque bien la peinture, il parle surtout de... son grand-père! Un grand-père artiste-peintre qui lui a enseigné bien des techniques (le crayon, la peinture, le collage, etc.) et qui l'emmène visiter les galeries d'art, les musées, et transforme même le garçonnet en assistant pour ses propres expositions. « Oui, je l'aide à accrocher ses tableaux, et puis il me parle souvent de ses nouvelles créations », dit l'enfant. À force de voir le vieil homme peindre, le garçonnet s'est dit : « Tiens, je vais faire un tableau. » Il aurait

pu se contenter d'un peu de papier et de crayons de couleur, mais non, il voulait « faire une toile ».

Comme je lui demande à quoi elle ressemble, cette première œuvre, il sort la toile de sa protection et me la montre : « C'est celle-là. » Non. Im-pos-si-ble ! Je refuse de croire qu'il s'agisse d'une première toile. Je lui dis que son grand-père a dû l'aider. « Non, il a juste retouché des détails », m'assure-t-il. La composition ? C'est lui. Le choix du sujet ? C'est toujours lui. Celui des couleurs ? Encore lui ! On y trouve pêle-mêle une Morgan Plus 4 et un fourgon Peugeot D3 des années 50, le fameux Bonhomme Michelin, un Vélosolex, Tintin, Milou, leur fusée... et la tour Eiffel. Ça pourrait être le bazar, ça ne l'est pas. L'ensemble est lié par les thèmes du progrès mécanique et de l'espace : le logo de Morgan est symbolisé par des ailes, des étoiles parsèment le fond couleur ciel de Nice au mois d'août, et la tour Eiffel décolle avec la fusée vers un ailleurs que seul Arthur connaît.

Cette toile, il l'a commencée à 10 ans et il a mis près de quatre mois à la terminer. Il a d'abord dû trouver les images pour illustrer son thème, puis les dessiner et les mettre en situation. Du travail d'orfèvre

Heureusement, le gamin est doué! D'ailleurs, je le mets au défi de me réaliser seul un dessin au feutre noir. Il accepte, et vous le voyez poser avec cette nouvelle œuvre, lui qui a refusé la proposition d'exposer sa toile dans un salon de peinture!

Mais voilà, ce n'est absolument pas son talent que je retiens de notre rendez-vous. J'aurais pu retenir qu'il aime aller pêcher au lac de Caniel, jouer au Nerf avec son frère de 7 ans, parcourir les foires à tout avec son père ou ses grands-parents, où il a récemment trouvé une vieille batte de base-ball, sa balle et son gant, ainsi qu'un écureuil empaillé perché sur une branche d'arbre, qui trône depuis dans sa chambre. Arthur n'est pas intéressé par la vie numérique ni par le virtuel en général, ce qui devient rare dans sa génération. Il préfère le Lego. Il est dans sa bulle, une jolie bulle où l'imagination, le travail et la virtuosité dominent. Et ça aussi, c'est ce que j'aurais pu retenir de notre rencontre, mais non...

Au bout d'une dizaine de minutes d'interview, je demande à Dominique, le grand-père, de nous rejoindre. Il accepte volontiers, surtout qu'Arthur, loin

d'être gêné par sa présence, semble l'apprécier tout particulièrement. Dominique parle avec générosité de son petit-fils « organisé, minutieux, tant dans l'imaginaire que dans la réalisation technique », des expositions qu'ils ont faites ensemble et de ce qu'ils partagent. Ils se regardent. Arthur acquiesce, intervient, complète, puis un ping-pong s'installe entre eux. Ils se connaissent par cœur.

Voilà, finalement, ce qui s'ancre en moi : ce n'est pas l'étonnant talent d'Arthur, c'est la complicité qui unit le jeune et l'ancien, le petit-fils et le grand-père dans une relation intergénérationnelle touchante. Combien d'enfants ont la chance de partager de forts moments intimes et constructifs, émotionnels et intellectuels avec un grand-parent tout d'amour dévoué? Je l'ignore, mais c'est bien le souvenir de cette belle relation entre Arthur et son grand-père que je conserverai. Peut-être avec l'espoir de la reproduire un jour.



MON YERVILLE JUNIOR #1 3

# Ornella

presque 10 ans, boxeuse

Surnommée « Mini Tyson » par Tony Côté, triple champion du monde de full-contact Elle est arrivée en tenue de combat.
Pour la photo, elle a posé « en garde »,
et là j'ai compris que la môme ne
rigolait pas. Elle en veut vraiment!
Mais moi, ce qui m'a le plus « frappé »
chez elle, c'est son éloquence. J'ai
rarement entendu un(e) enfant de cet
âge s'exprimer aussi facilement, avec une
assurance tranquille que lui envieraient
bien des adultes. Et si cela provenait aussi
de la boxe ?



Ornella, c'est une jeune fille en CM1 qui joue de la guitare depuis trois ans, dessine et fait de l'équitation. Rien qui ne laisserait supposer qu'elle trouve le temps et l'énergie de pratiquer le moto-cross ou d'enfiler les gants, deux fois par semaine, à l'espace Sports et Santé de Yerville. Et quand elle les met, c'est pour cogner fort. Avec son père, en tout cas, boxeur amateur, car à l'entraînement comme en compétition, les jeunes n'ont pas le droit de taper trop fort. Il faut dire qu'Ornella boxe depuis l'âge de 4 ans! Elle a vu son père pratiquer et ça lui a donné envie, au point d'enfiler, à 3 ans, les protections de son papa et de mimer ses mouvements.

### **UNE BOXEUSE COMPLÈTE...**

Comme si les poings ne suffisaient pas, Ornella utilise aussi ses pieds, puisqu'elle pratique le full-contact. Dans cette forme de boxe, les pieds doivent forcément frapper au-dessus de la ceinture. Aucun risque d'avoir son tibia cassé, sauf face à une adversaire retorse ou maladroite. Et encore... casque, gants, protection des tibias, des pieds et des dents préservent du pire (voir photo du kit du parfait petit boxeur).







Ornella passe ses ceintures avec régularité. Comme au judo, elles sont de couleur, et celle que doit recevoir notre jeune boxeuse, justement après l'interview, est orange.

Pour l'obtenir, elle n'a pas ménagé ses efforts, puisqu'elle a déjà fait sept combats (cinq victoires pour deux défaites seulement), lesquels se déroulent sur un tatami, et non sur un ring. Heureusement, les règles des combats sont ajustées à l'âge, et la victoire ne s'obtient pas par K.O. ou en tapant plus fort que l'adversaire, mais par le nombre de coups de pied (huit minimum), de coups de poing et de touches sur l'adversaire dans un temps donné.

Ce sont d'ailleurs ces touches que craint le plus Ornella, en particulier depuis qu'un coup plus fort que les autres a failli lui casser le nez et qu'un autre, dans le plexus, lui a brutalement coupé la respiration. Et qu'a-t-elle fait immédiatement après l'intervention du médecin? Elle a dit : « Je suis une guerrière », et elle a repris le combat!

### APPRENDRE PLUS POUR RÉSISTER MIEUX...

Ce qu'Ornella préfère, c'est la technique, plus que les combats. Lucide, elle a compris son importance : « En combat, on préfère donner les coups qu'on maîtrise », dit-elle.

Alors, elle apprend avec assiduité, comme à l'école, où elle est aussi brillante et appliquée, d'après ses parents, mais surtout jamais bagarreuse. Apprendre plus, c'est aussi découvrir d'autres arts martiaux, comme le karaté, qu'Ornella souhaite essayer. « Sans arrêter la boxe, évidemment », précise-t-elle tout de suite. Et ce n'est pas son coach, Frédéric Ficet, qu'elle surnomme affectueusement « Frédo », lui aussi triple champion du monde, qui s'en plaindra...





# Sacha 9 ans, « joueur de route »

### L'AVENTURIER...

On m'a dit qu'il était timide... Pas du tout! Qu'il ne parlerait pas forcément beaucoup. Or, je me suis demandé comment l'arrêter. À la vérité, c'est moi qui me suis « éclaté » à écouter Sacha.

Ce mini Brad Pitt n'a que 9 ans, mais c'est déjà un aventurier des sports. La preuve ? Il a tenté le basket. Seulement, très vite, il a renoncé aux paniers pour viser les cages des footeux. Alors, il a enfilé des crampons et a tâté du gazon, jonglé entre la balle et ses coéquipiers, avant de réaliser que ses pieds n'étaient pas les meilleurs amis du ballon rond. Il a donc cherché une discipline à l'opposé de ce qu'il avait déjà testé, et trouvé... le tir à l'arc! D'accord, les flèches filaient, mais pas toujours vers la cible.

Finalement, ce Robin des Bois en herbe a préféré garder sa précision pour un tout autre sport : la visite des centres commerciaux, avec pour objectif de dénicher les meilleures cartes cadeaux et les livres les plus intéressants!

### ... EXASPÉRÉ

Sacha pourrait se satisfaire de cette nouvelle activité, mais quelque chose ne tourne pas rond dans sa vie. Il me l'a confié et, franchement, moi, je le comprends très bien, notre Sacha: chaque fois qu'il joue dehors, il est « dérangé par les voitures », qui passent en trombe devant chez lui. « Elles me gênent », dit-il. Ben oui! Et comme le trottoir est trop étroit pour accueillir son énergie débordante et celle de ses potes, la route est devenue un terrain de jeu, avec ses dangers, ses klaxons et ses conducteurs exaspérés.

### LE MAGICIEN...

Tandis qu'avec tout son sérieux, Sacha m'explique l'inacceptable, ce que tout adulte traduirait par : « C'est quoi, ces p... de voitures qui m'empêchent de jouer? », je lui propose une baguette magique pour réaliser un vœu unique.

Sérieusement, on vous offre ça, vous choisissez quoi, vous ? Peut-être, à 9 ans, votre poids en billes? Eh bien,

quelle est la chose la plus précieuse aux yeux de Sacha? Celle qu'il souhaite plus que toute autre? Une aire de jeux! Une aire juste à côté de chez lui, où il pourrait s'épanouir sans les tracas des voitures. Un endroit où les skates, les trottinettes et les vélos voltigeraient sous ses yeux. Un lieu où il y aurait un toboggan qui toucherait le ciel, une balançoire qui défierait la gravité, et même une piscine « bien enterrée dans le sol », avec « plein de plongeoirs » et, bien sûr, « des pistolets à eau pour les batailles ».

### ... RÊVEUR

Sacha, dans sa quête d'un monde meilleur, rêve d'un terrain de jeu où il pourrait exprimer ses passions et laisser libre cours à son imagination débordante. Un endroit où les livres et les cartes cadeaux laisseraient la place aux rires et aux jeux.

Et peut-être que, si ce vœu se réalisait, il troquerait son poste de « joueur de route » pour un poste de rêveur insouciant, dans un monde devenu plus sûr et plus amusant par la grâce d'une simple baguette magique.



«Le skatepark avait été réalisé en 1997, à côté de l'Espace Delahaye, où il y avait alors un club de jeunes. Il a malheureusement été totalement saccagé par des ados qui venaient régulièrement y faire de la mobylette. En plus, comme il était en bois, ces jeunes avaient trouvé le moyen d'arracher des planches pour fumer ou se droguer en cachette, sous les rampes. C'était devenu un repaire Quant au city stade, c'est une volonté des jeunes. Et je

peux confirmer qu'ici, on les a entendus. On a lancé le projet, on a les subventions et on attend l'accord de financement d'un organisme.

Disons que, selon toute logique, le city stade devrait être exploitable entre la sortie de ce numéro et Noël. Il sera situé place Bernard-Alexandre, à proximité de l'école élémentaire et de la crèche. De quoi permettre aux jeunes adolescents de Yerville de jouer au basket, au foot, au hand... Et pour que les plus petits ne soient pas jaloux, ils auront, à côté, un terrain de jeux avec balançoire. Maintenant, je reviens sur le skatepark : l'idée n'est pas

abandonnée, c'est un projet toujours en réflexion, mais il faudra qu'il soit en béton pour éviter les dégradations. »

# Noam 15 ans, « grimpeur de toit »

On m'avait « vendu » un teigneux, un hyperactif, un « jamais content », bref, un ado terrible. Or, celui qui se trouve en face de moi est tout l'inverse : posé, réfléchi, bien élevé, souriant. Erreur de casting?

### SUR LE TOIT DU COLLÈGE...

C'est bien là qu'était Noam, sur le toit-terrasse de son ancien collège, avec sa bande de copains. Dénoncé par un voisin, qui l'avait vu entrer par la porte arrière étonnamment ouverte, il est d'abord monté, avec ses trois camarades, par une fenêtre proche du toit.

Là-haut, les jeunes ont savouré la vue avant de redescendre sagement. Mais, tandis qu'il quittait les lieux avec ses potes, Noam s'est retrouvé nez à nez

avec les gendarmes! Ces derniers ont appelé ses parents, puis l'ont escorté jusqu'à la barrière du collège. Le garçon en a été quitte pour une remontrance.

### ... PARCE QU'ON S'ENNUIE ICI

À la question : « Pourquoi as-tu fait cela ? », Noam répond naturellement qu'il n'y a rien à faire à Yerville. Il joue déjà au foot depuis quatre ans, mais c'est sa seule activité. « On s'ennuie lors des vacances, y a pas assez d'activités pour les jeunes, donc on cherche des trucs à faire. » Je lui demande ce qu'il aimerait que la Ville fasse pour lui. « Un laser game, par exemple », répond-il.

J'insiste pour qu'il réfléchisse à autre chose, et il se lance, tout en sachant que le coût rendrait son rêve impossible, mais au moins, il l'exprime : « Une piste de karting!»

Comme il réalise la difficulté de l'entreprise, il ajoute plus modestement : « Un terrain de volley, pas forcément un club, juste un terrain. Et puis un city stade à Yerville, ce serait bien. Parce que mes potes et moi, le tennis et le golf, c'est pas notre truc. » Ça tombe bien, Noam, je crois avoir entendu parler d'un projet similaire en cours de réalisation à Yerville...

### LE TRAVAIL, AU MOINS, ÇA SERT...

Mais c'est paradoxalement lorsque j'évoque son avenir que l'œil de Noam s'allume. Le garçon veut être électricien. Et c'est réellement un choix qui l'emballe. Il a terminé sa seconde pro, entrera l'année prochaine en lycée spécial à Rouen et a déjà trouvé un patron pour travailler en alternance. « Une semaine de cours

et trois sur le terrain, chaque mois, ça me plaît, ça! Et puis je vais toucher un salaire, c'est plus motivant que

Comme je comprends Noam! En attendant, j'ai les coordonnées du garçon, pour les futurs travaux électriques de la maison...

# LA RÉPONSE DU MAIRE...

« Une piste de karting, effectivement, ce n'est pas réaliste. Noam ajoute, plus modestement, un terrain de volley. Pourquoi pas... mais ç'a un coût trop important aussi. Il évoque un city stade, et là je peux répondre "oui", puisque le city stade de Yerville sera bientôt terminé. Il parsque le city stade de rerville sera bientat termine. Il parle de tennis et de golf, mais – et c'est le sportif que je suis qui s'exprime – il n'y a pas que les activités sportives dans la vie, il y a aussi les activités culturelles ou autres. Je pense, par exemple, aux stages de théâtre, à la musique, à la danse ou au cirque, même si, pour un adolescent, ce n'est pas toujours évident de commencer

Sinon, il y a bien les "chantiers jeunes", mais ils sont si tardivement ce type d'activités. réservés aux jeunes Yervillais. Or, Noam habite Saussay. J'en profite pour glisser un mot sur ces chantiers encadrés par des employés municipaux. Une semaine par an, ils permettent à des adolescents mineurs de recevoir une bourse de cent euros en travaillant trois heures par jour, du lundi au vendredi, le matin ou l'après-midi. Il s'agit, par exemple, de repeindre les grilles du cimetière ou de nettoyer le monument aux morts. Cette année, du 17 au 21 juillet, on a rempli le quota maximum de seize jeunes, et ils nous ont parfaitement repeint les mains courantes du terrain de foot. Le problème, pour Noam, c'est que c'est financé par la commune, donc on ne peut ouvrir l'accès à cette bourse qu'aux yervillais. En revanche, il peut bénéficier de l'accueil des loisirs et profiter des structures. Surtout, dès qu'il aura 15 ou 16 ans, il pourra y travailler comme stagiaire à l'encadrement des plus jeunes tout en étant rémunéré. »

MON YERVILLE JUNIOR #1 MON YERVILLE JUNIOR #1



# Jimmy

11 ans,

# karaté kid

son adresse ne figure sur aucune carte, qu'elle reste inconnue du GPS et qu'on n'est pas du coin ? En suivant le cycliste poisson-pilote venu spécialement vous chercher à la station-service la plus proche. Et ce jour-là, mon gentleman cycler s'appelle Jimmy. Il pédale comme Alaphilippe, et je peine à le suivre dans les virages. Le bougre n'est même pas essoufflé lorsqu'il arrive chez lui, alors que, moi, qui ai peiné pour me garer dans un mouchoir de poche, je n'en dirais pas autant... Il m'attend donc fièrement sur son pas de porte et m'invite à entrer. Sa mère m'autorise à le suivre dans sa chambre, et nous pouvons commencer son bureau d'écolier.

### **CHAMPION DU MONDE OU RIEN...**

Il n'en fait que depuis deux ans et demi, mais à force

pas régional ni national, non, du monde! D'ailleurs,

dit : je bouge bien, je suis le rythme, j'ai le niveau pour

Le garçon compte aussi ajouter, à ses deux séances mercredi et du samedi afin d'atteindre ses objectifs.

#### ... SAUF LE DESSIN

Mais le sport n'est pas tout pour Jimmy, qui souhaiterait suivre des cours de dessin. « Si maman accepte, j'aimerais bien apprendre à dessiner », dit-il avec moins d'assurance que lorsqu'il évoquait le karaté. Je lui demande pourquoi sa maman n'accepterait pas, à son avis... « Je ne sais pas si elle aura le temps de m'emmener au cours », répondil. Je lui rappelle qu'il a un vélo. « Ah oui, c'est vrai », dit-il, avant de se raviser et d'ajouter, sérieux : « Faut quand même que je demande à maman. »

### **UN JEUNE ADO PAS CONTENT...**

Lorsque je demande à Jimmy s'il est bien à Yerville, il répond d'un « oui, mais » sur lequel je rebondis immédiatement. Quel est donc ce « mais » qui dérange un futur champion de karaté? « Les jeunes qui traînent dans les rues, ou au niveau du stade de foot, ou encore de l'église, et qui nous insultent », répond-il sans hésiter. Avant d'ajouter : « La dernière fois, je les ai vus insulter une grand-mère. C'est des jeunes qui fument à 12 ans. Il y a aussi des grands de 17 ans jusqu'à 20 ans. Et l'autre jour, il y avait une bagarre générale. Et puis je les ai même vus frapper un monsieur en béquilles. Une voisine les a même filmés.»

Jimmy l'avoue, il ne se sent plus tranquille lorsqu'il sort. Sa mère lui interdit d'ailleurs de quitter la maison après 19 heures, sauf s'il est accompagné de son grand frère de 18 ans.

### ... QUI REGRETTE LE MANQUE D'ACTIVITÉS DANS LA COMMUNE

« Il n'y a pas trop de trucs à faire, à part des paniers, et les paniers, ils ne sont plus en bon état. Il n'y a que les stades. Il faudrait rajouter des balançoires et des jeux qu'on pourrait faire en famille », suggère-t-il.

Il aimerait aussi pouvoir faire des promenades dans un parc et revient sur son idée de balançoire « pour aller haut » et pour sa nièce. Tant qu'à faire, Jimmy aimerait bien qu'il y ait « une piscine à Yerville, comme celle d'Yvetot, qui est trop loin à

*vélo* ». Mais attention, n'allez pas croire que le garçon n'en est pas capable : « J'ai déjà fait 34 kilomètres avec mes copains à vélo, c'est juste que c'est dangereux. » Je comprends, Jimmy, ne t'inquiète pas, tu restes un champion et, oui, tu as raison : une route peut toujours présenter des surprises.

Et pour terminer, le garçon m'avoue qu'il serait content d'avoir un magasin de jeux vidéo à Yerville et un autre qui ne vendrait « que des cochonneries, des friandises, quoi. Ou mieux, des trucs qu'on n'a pas par ici et qu'ils ont au Japon. » Là, j'avoue ne plus suivre. « Ben oui, des friandises du Japon, comme des Kit Kat à la fraise. C'est les snacks japonais, quoi », précise Jimmy, sans doute à cause de mes grands yeux ronds un peu bêtas. « C'est meilleur, quoi », conclut-il. Certainement, certainement.

# LA RÉPONSE DU MAIRE...

« Ça me paraît logique que tu réagisses ainsi, Jimmy, parce qu'on a bien eu une bande de jeunes qui traînaient dans Yerville à un moment donné. Ils harcelaient les plus petits et les rackettaient, mais c'est plus calme à l'heure actuelle. Ils ont été appréhendés par les gendarmes, et certains ont même été condamnés. On est attentifs et on veille à ce que ce calme perdure. On surveille la situation avec les gendarmes, même s'il y a toujours une recrudescence de ce type de comportements à l'époque estivale. Et, Jimmy, si tu te sens à nouveau en insécurité, n'hésite pas à me téléphoner pour me prévenir. J'insiste et j'assume ce que je propose là. Préviens-moi, et je ferai immédiatement intervenir les gendarmes.

Concernant le parc et la balançoire que tu souhaiterais, ça tombe bien, puisqu'on travaille dessus. Nous sommes en train de réhabiliter le parc aux daims. C'est un parc d'environ un hectare et demi. Nous avons redessiné tout le tour de son bassin, avec un parcours santé et une extension avec une nouvelle zone "espaces naturels", où l'on trouvera balançoires, toboggan et jeux pour enfants, petits ou grands. Tout ne va pas être réalisé immédiatement, mais la première tranche de travaux, c'est l'espace "jeunes", justement, avec les balançoires et le toboggan. Elle devrait être achevée pour le printemps 2024.

Concernant ton souhait d'une piscine, j'aimerais bien te faire plaisir, mais c'est hors de prix, et toutes les petites municipalités qui ont des piscines ont un déficit de fonctionnement. Quant à ton envie de magasin de jeux vidéo, c'est une envie naturelle à ton âge. D'ailleurs, c'est certainement ce qu'a dû se dire le gérant du magasin de jeux vidéo qui s'est installé à Yerville il y a quelques années. Malheureusement, il n'a tenu que douze mois, faute de clients. Enfin, pour ta boutique de friandises, pourquoi pas, mais là, c'est le pharmacien que je suis qui te

MON YERVILLE JUNIOR #1 MON YERVILLE JUNIOR #1

Il y a des rencontres qui changent la vie parce qu'elles vous font comprendre une vie. Une vie possible pour votre enfant, totalement différente de celle que vous auriez imaginée, à l'opposé de celle que vous auriez souhaitée pour lui. Et pourtant... Grâce à Jessy, j'ai compris que mon fiston, à peine plus âgé que lui, pouvait se construire une vie passionnante et rémunératrice.



entrer dans le monde des ados par la porte dérobée. Le garçon mesure déjà 1,80 m et paraît trois s'exprimer que dans la clarté de ses explications. J'ai

Lui, c'est ATHOXY. Jessy, on l'oublie : il n'y a 10 ans. Et c'est sa mère qui l'a trouvé alors qu'il plus ou moins prononçables, existant ou non, pour s'assurer l'originalité d'un pseudo qu'on lui envierait. Moi, pour accompagner ATHOXY dans sa communauté, j'ai décidé que je serais SCRIPTORAPTOR.

celui qui n'était encore que Jessy a été bercé par les clics frénétiques des manettes PlayStation de son père. À 5 ans, il a pris les commandes de Sonic et de Mario sur son PC. À 6 ans, il s'est intéressé aux vidéos techniques, celles qui inaccessibles dans les jeux vidéo. L'année suivante, il a dévoré celles de speedrun qui plus vite possible. À 10 ans, il s'est lancé dans les live Twitch et s'est mis à parler pour certains IRL (in real life), nouant des amitiés, solides encore aujourd'hui. Puis il a commencé à faire de petites vidéos brutes, sans montage, qu'il postait sur

Passer trente minutes avec Jessy, c'est Parce qu'ATHOXY a été malin, il savait dénicher les « bonnes vidéos ». Il les a balancées ensuite sur sa chaîne et a vu rapidement croître son nombre

d'abonnés. L'apprentissage du montage vidéo

QUIKSILUS 69 69 SURF GOODS Original Boardriding Co

est alors devenu une nécessité. Armé d'un logiciel gratuit mais compliqué, ATHOXY s'est efforcé de perfectionner ses compétences. À 11 ans, sa mère, toujours prête à soutenir sa passion, lui a offert le logiciel de montage Filmora. Depuis, il s'est amélioré de jour en jour, comme en témoignent les vues de ses vidéos, de plus en plus nombreuses.

Malgré sa passion, ATHOXY sait redevenir Jessy et vivre e<mark>n collégien nor</mark>mal. Comme il le dit : « Avec les devoirs et la sortie des cours à 17 heures, j'ai moins le temps pour mes vidéos. » Parce qu'il est un gamer, et pas un *geek*\*\*, Jessy trouve le parfait équilibre en pratiquant le basketball et en se forgeant d'autres amitiés au sein de son établissement scolaire. Malgré tout, il ne cesse d'échanger avec sa communauté,

> rêvant de grandir avec elle et de la voir prospérer. « J'adore cette proximité que les live Twitch offrent avec les gens. Plus tard, je veux devenir streamer et faire ou<mark>blier le quotidi</mark>en des gens, comme un artiste, tu v<mark>ois ? Un bon</mark> streamer peut vivre de sa passion », affirme-t-il avec enthousiasme. Et s'il ne réussit pas, Jessy envisage de devenir développeur de ieux vidéo.

Comme vous n'avez pas eu la chance de discuter avec ce garçon, voici quelques clés qui pourraient modifier votre facon de voir le « game ». Sachez qu'un streamer est un joueur qui retransmet et commente en direct, sur la Toile, sa propre partie de jeu vidéo, tout en interagissant avec sa communauté de spectateurs, qu'un très bon streamer peut, s'il travaille à plein temps et avec acharnement, vivre de sa passion, comme l'affirme ATHOXY, et qu'on peut dorénavant suivre des études pour devenir streamer (chez MY DIGITAL SCHOOL, par exemple).

Pour être un excellent streamer, il faut de l'entraînement, du travail et de l'abnégation. Il faut être techniquement au top, savoir communiquer, faire du marketing numérique... Bref, c'est un métier! Critiquerait-on quelqu'un qui consacrerait tout son temps libre à l'écriture d'un roman avec l'ambition de devenir écrivain ? Non. Pourtant, ses chances de réussite sont infiniment moindres que celles du streamer : un roman édité sur 5 000 recus, tirage moyen d'un premier roman, 300 exemplaires, gains par livre pour l'auteur, en moyenne un euro! Pourquoi certains métiers seraient-ils plus nobles que d'autres? Oui est le plus « en dehors du monde » ? L'apprenti écrivain, qui reste devant son ordinateur tout son temps libre, ou le streamer qui, devant son ordinateur lui aussi, partage avec toute sa communauté ce qu'il vit en direct ? Qui crée le plus ? Celui qui aligne des mots que, sans doute, personne ne lira, ou celui qui offre une image mouvante, sans cesse différente et commentée à des milliers d'internautes?

Les jeux vidéo sont un superpouvoir en pixels. Ils transforment les adolescents, qui vivent, par définition, un âge difficile, en véritables héros du virtuel. Ils leur offrent l'opportunité de s'affirmer, de se surpasser et de se sentir importants. Ils les propulsent dans des univers immersifs, où leurs actions ont des conséquences et où leur habileté est mise à l'épreuve. En d'autres termes, les jeux vidéo leur permettent de ressentir cette adrénaline qui leur manque parfois dans leur quotidien. En outre, l'un des attraits les plus captivants des jeux vidéo, c'est la possibilité de progresser, de maîtriser de nouvelles compétences et de relever des défis toujours plus grands. Or, les adolescents sont avides de gratification instantanée.

Enfin, il v a cette soif de communauté, cette envie de se connecter avec d'autres passionnés qui partagent les mêmes centres d'intérêt. Les adolescents, naturellement en quête d'identité, trouvent dans la communauté des gamers un espace où ils sont compris, où ils peuvent échanger, partager, et même se faire de véritables amis. Ils vivent des moments intenses de complicité virtuelle, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance à un groupe. Les jeux vidéo sont devenus le ciment qui unit ces jeunes, créant un réseau de soutien et d'amitié. ATHOXY en est l'exemple le plus parlant.

**SCRIPTORAPTOR** 

<sup>\*\*</sup> Personne experte en informatique et en nouvelles technologies, passionnée, et consacrant l'essentiel de son temps à sa passion. Souvent utilisé de façon péjorative pour stigmatiser un côté

Joueur ou testeur de jeux vidéo qui passe beaucoup de temps à jouer

# Alix Le chant de la politique

« Ses mots sont des une symphonie, et son cœur bat au rythme des causes justes. » Mais Alix est HPI (haut potentiel intellectuel), et son esprit ne se satisferait

introduction aux accents lyriques. Après l'avoir écoutée deux heures, je sais qu'il lui en faut plus. D'ailleurs, il lui faut plus de tout puisque, comme elle le dit elle-même, elle navigue dans

**JE CHANTE DEPUIS QUE JE GAZOUILLE** 

musique. Nous sommes nombreux à avoir

vœux 2023, et aussi nombreux à nous souvenir de sa Biberonnée aux chansons de Barbie, puis à celles de elle était écœurante de facilité, tant sa présence va d'Aznavour à Damso, mais elle groove aussi sur du jeunesse. Toute de noir vêtue, la ligne svelte et droite, Évidemment, elle veut devenir chanteuse

professionnelle. « Mais en plan B ou C », ajoute-t-elle, déroutante. Car cet esprit brillant ne résume pas sa vie future à une carrière de chanteuse. Alix rêve d'une scène plus grande encore : celle de la politique.

### **JE VEUX ÊTRE INFLUENTE**

Son projet de vie, c'est la politique. « Je veux être influente et me donner à la Nation. J'ai une vraie volonté de justice et je hais l'injustice », déclare-t-elle. Elle a possiblement tracé sa voie : « D'abord, je suivrai des études de droit pour devenir avocate, et puis je me lancerai en politique. Je veux être députée. » Elle le dit avec force et d'un ton déterminé qui contraste avec sa voix douce et son physique de jeune fille. « Je suis prête à mener campagne pour gagner ma place à l'Assemblée », ajoute-t-elle.

### **JE NE ME LAISSERAI PAS MARCHER SUR LES PIEDS**

Sa détermination n'est pas vaine, car Alix a déjà un lien avec le monde politique. Son beau-frère,

Sacha Houlié, est député de la Vienne à Poitiers. Elle l'a d'ailleurs invité au collège pour que ses camarades le rencontrent. Ils ont pu, grâce à elle, lui poser des questions et obtenir des réponses moins standardisées que celles des médias.

Elle a même fait son stage de troisième à l'Assemblée nationale, aux côtés de Sacha et de ses assistants parlementaires. Captivée, elle a entrevu les coulisses du pouvoir et observé le rôle de chacun. Assise là, elle a ressenti l'appel de l'hémicycle, l'envie de siéger et de se faire connaître. « Je ne me laisserai pas marcher sur les pieds, je veux montrer ce dont je suis capable », assène-t-elle.



### J'AI ÉTÉ HARCELÉE, J'EN AI TIRÉ UNE FORCE SUPPLÉMENTAIRE

Pourquoi cette volonté farouche, ce besoin de prouver? Parce que la vie n'a pas toujours été un air de musique doux et harmonieux pour Alix. Au collège, elle a subi un harcèlement moral et quotidien. Une épreuve qui aurait pu la briser, mais qui l'amène à dire aujourd'hui qu'elle en a tiré une force supplémentaire. Les cicatrices restent, mais Alix préfère les considérer comme le rappel de sa résilience et de sa détermination à avancer, malgré les obstacles.

### **JE RESTE HYPERSENSIBLE**

Sans être prête à renoncer à la politique, et sans doute parce qu'elle a connu les douleurs morales et psychologiques, Alix se verrait bien aussi travailler dans le domaine de la psychologie. Elle se décrit comme hypersensible et borderline. « Quand je suis triste, je pense à m'autodétruire, mais je ne le fais pas systématiquement. Et quand je suis joyeuse, je peux virer hystérique », confie-t-elle. Une complexité émotionnelle qui, loin de l'entraver, nourrit sa créativité et son empathie.

### **ET JE SUIS ALTRUISTE**

On ne cerne pas Alix en deux heures d'interview, mais on assemble des bouts de puzzle, tout en sachant qu'on n'a que le centième des pièces et que l'image finale n'apparaîtra pas avant des années. Pour trouver le maximum de pièces, j'ai posé le maximum de questions, dont celle-ci : « Quelle est ta principale qualité? » Cette question, on commence à l'entendre aux examens d'entrée des grandes écoles, puis lorsqu'on passe un entretien d'embauche. C'est une question beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît, et je ne l'avais encore jamais posée à quelqu'un pour une raison simple : jeune adulte, je l'avais détestée. Mais là, je voulais vraiment voir Alix creuser en elle. Je m'attendais à une réponse du type « l'opiniâtreté », « la volonté », « l'intelligence »... Non. Alix a répondu : « La gentillesse. » Elle a ajouté : « Et ce que je préfère chez moi, c'est mon altruisme. »

Alix est hors du commun. Qu'elle décide d'entrer en politique ou de plonger dans les méandres de la psychologie, elle le fera avec une passion, une intensité et un charisme qui feront vibrer le monde. Alors, si elle ajoute la touche de gentillesse...

MON YERVILLE JUNIOR #1 MON YERVILLE JUNIOR #1

# Lana / 14 ans, joueuse de foot

Si Lana a tapé dans un ballon avant de savoir marcher, ce n'est pas grâce à son père, qui déteste le foot. Et si, aujourd'hui, elle joue au YFC, ce n'est pas pour imiter pere, qui déteste le 100t. Et si, aujourd nui, ette joue au TFC, ce trest pas pour initer ses copines de collège, puisqu'elle est la seule fille de sa classe à pratiquer cette ses copines de conege, puisqu'ene est la seule fine de sa classe à pratiquer cette activité. Lana est une vraie passionnée du ballon rond, et cette passion, elle ne la doit à personne.

LA SEULE...

L'adolescente longiligne aux cheveux longs a bien tâté de la gymnastique lorsqu'elle était petite, mais ça ne l'a pas intéressée.

Seul le foot comptait déjà pour elle, et elle est d'ailleurs licenciée depuis l'âge de 7 ans. Inscrite au YFC depuis 2020, elle s'entraîne et joue les compétitions dans une équipe mixte de huit joueurs dont elle est... la seule fille! Et si elle dépasse la limite d'âge de 13 ans dans sa catégorie (U13 Départemental 3), c'est que cette limite, fixée pour les garçons, passe à 14 ans pour les filles. Les demoiselles gagnent donc un an « en compensation de leur genre ».

### ... FACE AUX GARÇONS

Parce que Lana semble un peu timide, réservée, et surtout bien légère, la première question qui me vient à l'esprit et que je m'empresse de lui poser, c'est : « Est-ce que les garçons te traitent comme eux ou font-ils un peu plus attention, en particulier aux coups d'épaule ? » Sa réponse est nette : « Ils sont très respectueux. Heureusement. car j'ai un peu peur du contact trop physique, comme justement les coups d'épaule. » Mais, au moins, son objectif de début de saison prochaine est clair: « Avoir moins peur et aller plus au contact », dit-elle. la voix soudainement volontaire.

### ATTAQUANTE...

Je comprends d'autant mieux sa crainte que Lana joue attaquante. C'est elle qu'il faut stopper! Cette Wendie Renard en puissance se veut modeste par rapport à son poste et à son rôle : « C'est toute l'équipe qui marque, dit-elle, ce n'est pas moi. » Évidemment, placer une accélération balle au pied vers le but n'est pas toujours facile : « Il y a des garçons

qui courent plus vite que moi », se justifie-t-elle. L'année de « compensation » ne suffit pas à gagner chaque duel.

#### ... ET VICTORIEUSE

Lana a déjà eu la joie de soulever une coupe, celle du tournoi de Motteville. Et ce n'est pas un tournoi de plage: trois matches de poule, demi-finale et finale! Pour en arriver là, l'adolescente s'entraîne à tirer chez elle, fait des jongles et des « plots » pour la course. Elle est motivée, c'est sûr, mais elle n'envisage pas pour autant de jouer un jour professionnellement. Non, le métier qu'elle souhaite exercer plus tard est celui de policière. Mais il y a bien des équipes de foot dans la police, non? Alors, Lana sera comblée.

# Jules 13 ans, joueur de foot

Quand on est le jeune neveu de Tony Côté, triple champion du monde de full-contact, qu'est-ce qu'on choisit comme activité

### DES GÈNES, QUAND MÊME...

Jules, bien bâti pour ses seulement 13 ans, n'a pas choisi les arts martiaux, tout simplement parce qu'il a commencé à jouer au ballon à 3 ans!

En fait, il n'a jamais eu à choisir. Un arrière-grandpère et un père arbitres de foot ont peut-être été inconsciemment à l'origine de sa passion. Une passion qu'il évoque avec assurance et détermination, et qu'il développe avec son équipe de l'YFC lors de trois entraînements et d'un match par semaine.

Et pour être au mieux de sa forme en U13 Départemental 3, il court en plus le dimanche avec son père!

### ... ET UN MODÈLE

Le garçon ne semble pas du genre s'enflammer facilement.

Il est calme, posé et visiblement peu intéressé par les joueurs qui font l'actualité. modèle, à lui, c'est Cristiano Ronaldo. C'est son joueur préféré, celui qu'il choisit pour jouer à Fifa, celui dont il suit les résultats en Arabie saoudite, celui aui l'inspire. Il n'y a

qu'un autre joueur que Jules admire profondément : Zinédine Zidane. Étonnant pour un joueur de sa génération... sauf si l'on pense Fifa. Le jeu vidéo préféré des gamers footeux propose de jouer avec les légendes et réactive, chez certains jeunes, une admiration qu'on aurait pu croire cantonnée à la génération des boomers.

### LA GAGNE À TOUT PRIX...

Jules joue milieu offensif, et il le dit clairement, seule la victoire l'intéresse : « J'aime gagner, même si je joue mal. Si l'équipe ne joue pas bien, au début, je ne dis rien parce que c'est au capitaine de parler, mais au bout d'un temps, j'essaie quand même de motiver tout le monde. Parfois, ça me met en colère. Si je vois que personne ne court alors qu'on est en train de perdre, oui, ca me vénère un peu. »

Comme lorsqu'il rate un but facile, un dribble ou un geste technique, qu'il s'imposera de recommencer et de recommencer encore chez lui. Les gestes des pros qu'il regarde jouer en Ligue des champions ou à... l'Inter Milan! « Hier, j'ai fait un retourné, j'étais content. Je pensais que ça faisait mal, et non, pas tant que ça », précise l'adolescent, heureux de parler de sa réussite. En attendant de jouer, un jour peut-être, en National, Jules a déjà remporté trois tournois, dont ceux d'Auffay et de Mottevillle.

### ... MAIS LA VOCATION EST AILLEURS

Ce n'est pas avec le football que le coéquipier de Lana compte gagner sa vie. Non, comme son père pompier volontaire, Jules veut être pompier... mais de Paris, donc professionnel. Une manière comme une autre de continuer le sport et l'entraînement.



17 ans, lycéen aux mains vertes Evan

Je le vois arriver de loin, dans le couloir de la mairie, éclatant dans son gilet orange, tignasse blonde et sourire charmeur, la démarche nonchalante. Il est accompagné de son collègue, Théo. À eux deux, ils fleurissent l'entrée de Yerville, route de Tôtes.



### **UN STAGIAIRE BOSSEUR...**

Evan est en première bac pro « aménagements paysagers » (en terminale lorsque paraîtra ce magazine), et c'est justement dans le cadre de ses études qu'il effectue un stage de trois semaines, à la mairie, en début d'année.

Là, on lui propose comme sujet, pour l'oral du bac, une « réalisation » : il devra profiter de son stage pour monter son projet et raconter sa création devant un jury, avec les mots du paysagiste qu'il pourrait devenir. La mairie, heureusement, ne le laisse pas se débrouiller seul. Elle le place sous la bienveillance de Christophe Huon, responsable des agents techniques, et lui adjoint l'aide de Théo.

Cet employé communal de 21 ans, habituellement dévolu à la tonte et au débroussaillement de la ville. est ravi de cette mission d'encadrement et de création qui le sort de l'entretien classique.

### ... AU SERVICE DE « YERVILLE FLEURI »...

« Yerville fleuri », c'est la volonté de la mairie d'embellir l'arrivée sur Yerville, depuis la route de Tôtes, une volonté qui s'inscrit dans le projet global d'un Yerville plus vert et plus doux. Et le garçon qui doit commencer cette mission, c'est Evan.

Avant de refleurir la commune, il faut déjà débuter par ce fameux rond-point d'entrée de ville. Il devra offrir la lecture végétale du nouveau logo de la commune. Gros travail, complexe en raison de la forme des « E » et du « R ». Mais Evan ne se démonte pas. Il prend les mesures du « tas de terre » avec Christophe et prépare ses croquis sur papier, à l'échelle, afin de calculer précisément l'espace à laisser entre chaque lettre. Pour la mise en terre, il utilise les plagues alvéolaires des parkings végétalisés, qu'il découpe

afin de « dessiner » les lettres. Du buis « fera » le vert du logo et du gravier blanc servira à créer l'intérieur des lettres. Facile à écrire, très technique à réaliser. Evan et Théo rencontrent des difficultés à fixer le gravier blanc, malgré la bande posée autour des lettres spécialement pour le faire tenir en place, cette dernière montrant une fâcheuse tendance à « vriller ». Après plusieurs essais infructueux, à force de recouper cette bande, de la visser et de l'enterrer plus profondément, le gravier blanc est stabilisé : il ne bouge plus et « Yerville » devient magnifiquement

### ... QUI AIME SON TRAVAIL

Evan est heureux de ce qu'il fait, « surtout lorsqu'il fait beau ». Il aime la complexité de certaines tâches et le temps que demande leur réalisation. « Rien que pour faire les plans de ce projet, par exemple, j'ai déjà mis une semaine. Ensuite, il en a fallu deux autres, à plein temps et à deux, pour tout réaliser. »

Mais il aura la satisfaction, des années durant, de passer avec fierté devant leur œuvre, et ça, ça n'a pas



# **FEMME ENFANT HOMME BARBIER**

YERVILLE 02 35 96 81 96

STE MARIE DES CHAMPS 02 32 70 06 41



ARTISTE TATOUEUR SPÉCIALISÉ TATOUAGE NORDIQUE

SALON WHITE HORSE TATTOOO STUDIO 4 RUE MAÎTRE HALLEY 76760 YERVILLE

INSTAGRAM: ASMODE TATTOO INSTAGRAM: WHITE HORSE TATTOO STUDIO





CHEZ JEANNETTE 03 RUE JACQUES FERNY 76760 YERVILLE - INFOS / RÉSERVATION : 07 89 00 09 67

# INTERVIEW

# UNE MI-TEMPS AVEC PHILIPPE FERCOO,

adjoint à la Jeunesse et aux Sports

Le type est un gaillard. Il a la fougue des jeunes qu'il entraîne, et c'est peut-être pour cela qu'il passe si bien auprès d'eux. Il a la gouaille d'un titi parisien des années 60, exilé de Ménilmontant vers un Yerville de carte postale, la carrure d'un rugbyman de quatrième mi-temps et la force de conviction du commercial qu'il est lorsqu'il ne travaille pas pour ou avec les jeunes. Il a créé le Trophée des Sports, et il est celui que vous voyez et entendez chaque année, sur scène, présenter la soirée des vœux... Entretien avec une grande gueule, Philippe Fercoq.

MY: Philippe, qu'est-ce qui t'a poussé à vouloir aider MY: C'est-à-dire? Qu'est-ce que tu pouvais faire *la jeunesse comme tu le fais?* 

**PF :** *L'envie de transmettre !* 

« Quand j'étais môme, on avait de l'espace. Avec le temps, tout s'est refermé...»

**MY :** Mais d'où vient cette envie ?

**PF:** Je ne sais pas, c'est naturel. J'ai été jeune et j'ai pu voir ce qui a manqué à Yerville, puisque je suis né et j'ai grandi ici. Quand j'étais môme, on avait de l'espace pour jouer. Il n'y avait de clôtures nulle part. Avec le temps, tout s'est refermé, et il a bien fallu trouver d'autres possibilités.

avant qu'on ne peut plus faire aujourd'hui?

**PF :** Par exemple, le Crédit Agricole : il n'existait pas. À la place, il y avait un ancien relais de charrettes. Eh bien, c'était un de nos QG! On s'y retrouvait entre jeunes Yervillais et on s'amusait. De l'autre côté, on avait la plaine, qui n'était pas fermée par des barbelés électriques. Il v avait de l'espace et on rayonnait sur la commune. J'avais entre 9 et 13 ans. Tout était ouvert et on ne craignait pas tout ce qu'on entend à la radio de nos jours. Peut-être qu'on était naïfs...

« On avait moins de facilités, mais on était libres...»

**MY:** ... ou que c'était simplement sans risques. **PF**: Disons que tout le monde connaissait tout le monde : les enfants connaissaient les enfants, comme les parents entre eux. remontait très vite jusqu'aux parents. Alors, certes, on avait moins de facilités (ni téléphone ni McDo, par exemple), mais on était libres. Et quand j'ai commencé à zones d'activités petit à petit remplacer nos espaces de jeux et nos champs d'expression. C'est là que j'ai pensé qu'il allait falloir trouver des choses pour les jeunes, en remplacement de ces espaces de liberté qui avaient disparu. Et le mieux pour se dépenser, ça reste le sport.

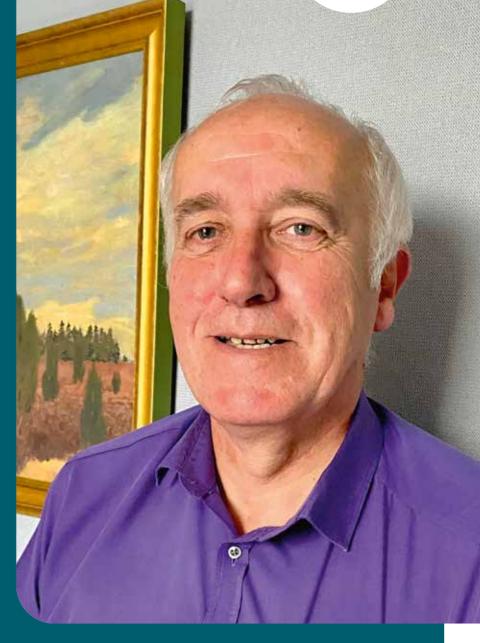
### MY: Mais tu connaissais vraiment bien le sport?

**PF :** Je suis né « dedans », grâce à mon frère. J'ai commencé à jouer au foot à 9ans. D'ailleurs, il n'y avait que ça, comme sport, à Yerville. Puis le club de basket est arrivé et je m'y suis inscrit : j'avais une douzaine d'années. J'étais le plus jeune à jouer au basket, il me manquait même « officiellement » deux ans pour jouer dans l'équipe. Ensuite, j'ai accompagné cette équipe, et quand les gars, au fur et à mesure, sont partis, moi, je suis resté. Et j'ai dû trouver des remplaçants, avant de militer pour faire entrer les bons jeunes dans l'équipe. Il faut juste éviter le choc générationnel et les assimiler au fil des matchs. Si tu n'intègres pas des jeunes, mécaniquement, le niveau de ton équipe va chuter à un moment.

## « Le sport, ça enseigne le respect...»

MY: Je t'entends souvent répéter que tout est possible...

PF: Oui, c'est aussi ce que je dis à nos jeunes. Quand un gamin me dit : « Moi, je ne peux pas faire ça », je lui réponds : « Mais si, tu peux. On va te montrer comment faire, et avec du travail, de l'entraînement, tu vas y arriver. Tout est possible. »



### MY: Tu penses que tous les enfants de Yerville ont financièrement accès aux clubs de sport ?

**PF :** En tout cas, je fais tout pour ça. On aide quand on peut, on essaie d'avoir des licences à prix décent, et si c'est encore trop cher, on cherche une solution pour la famille. On n'a pas de patrimoine historique à Yerville, pas de personnage célèbre sur lequel se reposer médiatiquement, donc, pour se démarquer des autres communes, on développe notre offre sportive. Et on arrive à presque 1 500 sportifs ! Notre offre est éclectique pour que chacun puisse trouver son bonheur. Le sport fédère, et ça enseigne le respect. Mon plaisir, c'est de voir ce que sont devenus nos petits jeunes. C'est vraiment motivant.,

MON YERVILLE MAGAZINE #2 MON YERVILLE MAGAZINE #2

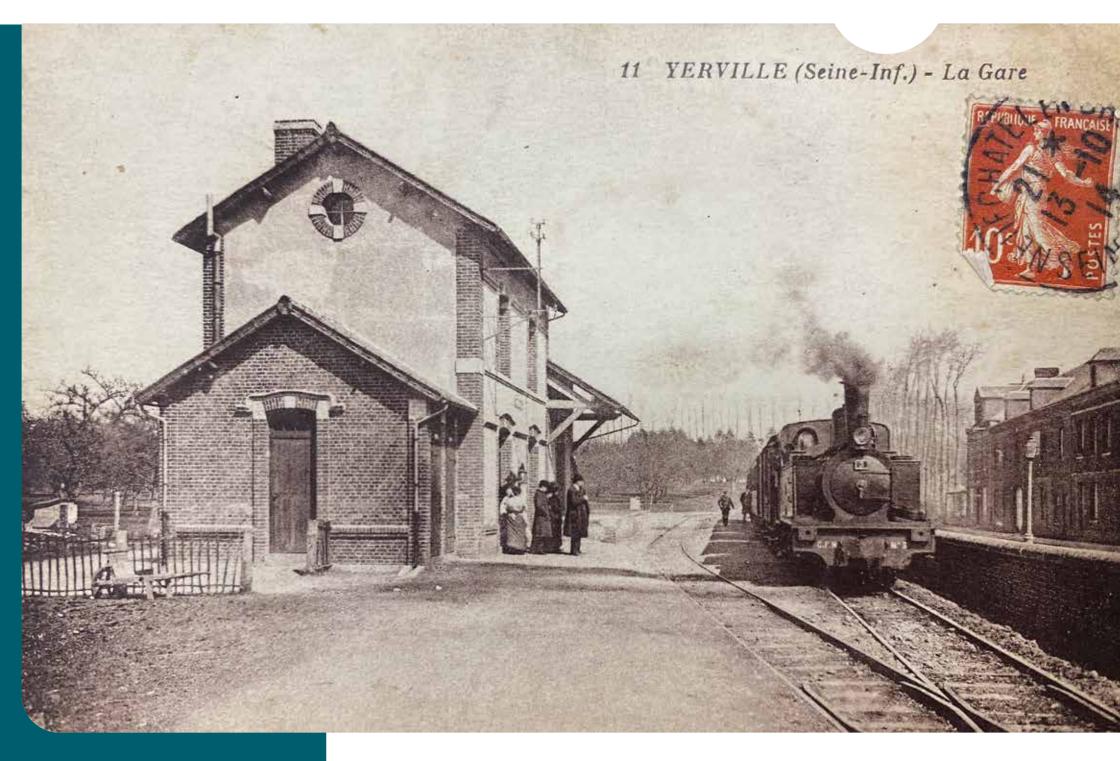
# Le tortillard Un petit train, une grande mission

Après des travaux réalisés pendant l'été 1911, le tortillard, composé d'une locomotive et de trois wagons, est lancé le 16 mars 1912.

Il assure trois allers-retours par jour sur 32 kilomètres, entre Motteville et Ouville-la-Rivière, en 1h25. Il transporte des voyageurs, du courrier et des marchandises (produits d'hygiène ou d'alimentation pour les commerçants de la région, et même du sable ou des ardoises pour les constructions). Il dessert 21 communes, dont Yerville, en autant de gares, toutes construites sur le même modèle : une maison à un étage de 88 m2 environ, avec logement du chef de gare, halle accolée avec un quai haut, sanitaires et bûcher. La construction d'origine de la gare de Yerville a été agrandie et abrite aujourd'hui l'Espace Delahaye.

Pendant la Première Guerre mondiale, une partie de son matériel est réquisitionné par l'armée française et sert au ravitaillement des troupes. Il est, en revanche, utilisé par l'occupant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'arrêt de l'exploitation de la ligne, devenue déficitaire, a lieu le 1<sup>er</sup> mars 1947. L'administration préfère favoriser le développement du service routier.





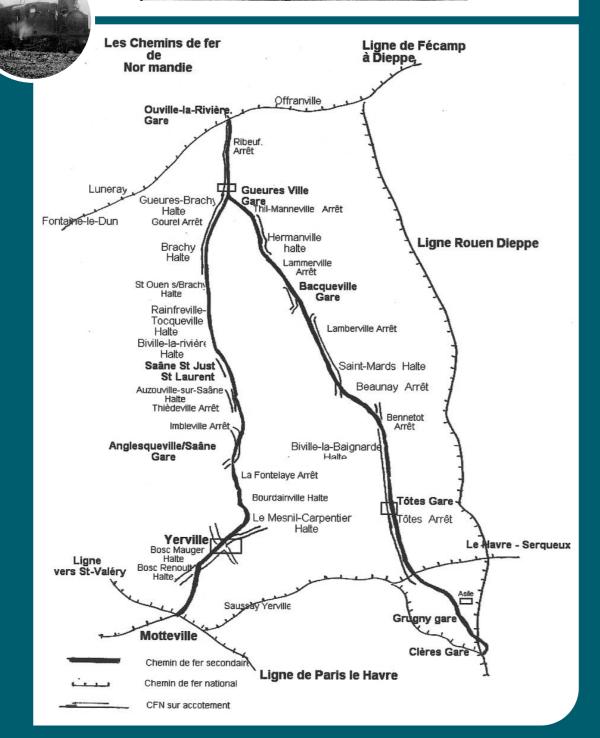


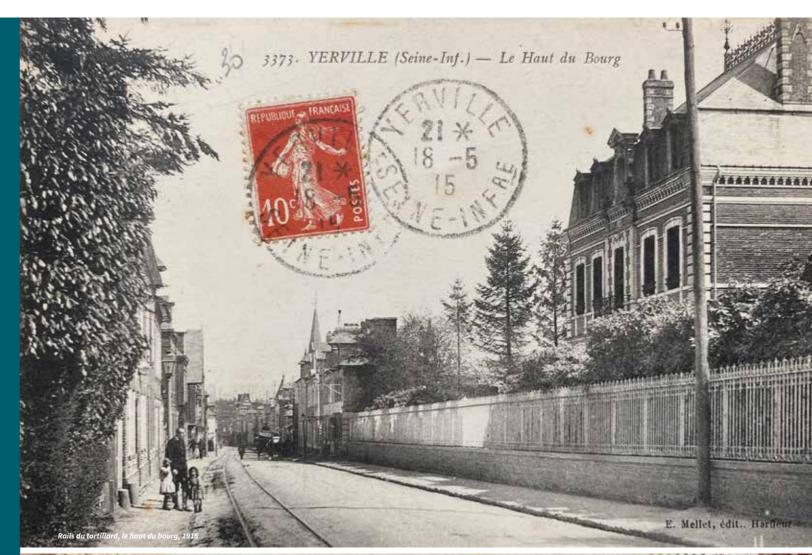


La Grande Rue avec rails du tortillard, fin des années 40 avant ou juste après l'arrêt du tortillard en 194

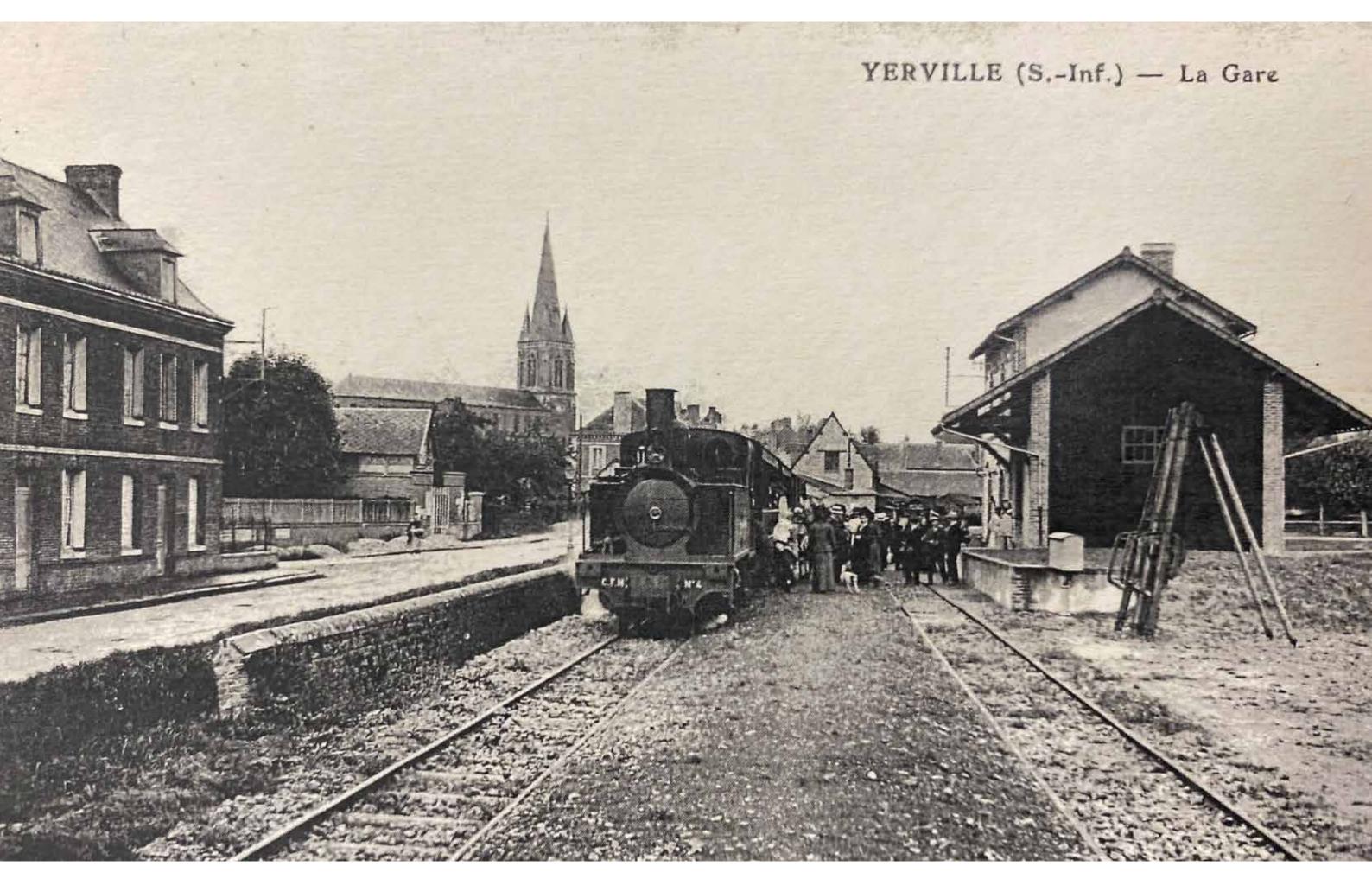
# CHEMINS DE FER DE NORMANDIE HORAIRE A partir du 6 OCTOBRE 1923

OUVILLE-LA-RIVIÈRE A MOTTEVILLE							
STATIONS	Train 1	Train 3	Tr. 107	STATIONS	Train 2	Tr. 106	Train 4
Ouville-la-Rivière	6,10	15,30		Motteville	8,40		19 —
Gueures-Ville	6.18	15,38		Yerville		18.13	19,15
Brachy	6,26	15.46		Mesnil-Carpentier	9.		19.20
Rainfreville-Tocqueville	6,33	15.53		Bourdainville	9, 6	3	19.26
Biville-la-Rivière	6,39	15,59	3 2	Anglesqueville-s,-Saane	9,19		19.39
Saane-St-Just-St-Laur .	6,49	16.10	2 3	Auzouville-sur-Snane	9.32	18.	19,32
Auzouville-sur-Saane	6,36	16.17	2.5	Saane-St-Just-St-Laur .	9.41	7. 8	20, 1
Anglesqueville-sSanne-	7.45	16,37		Biville la Rivière	9,46	-	120, 0
Bourdainville	7.26	16.48	2 1	Rainfreville-Tocqueville	9.52	2 -8	20.12
Mesnil-Carpentier	7,32	16,54		Brachy			20,19
Yerville	7.51	17. 6	18.20	Gueures-Ville		2	20.27
Motteville	7.55		18.33	Ouville-la-Rivière			20,35









# DATES À RETENIR -

Samedi 9 septembre Forum des associations Salle des fêtes de la mairie

Dimanche 8 octobre Octobre rose: marche Salle des fêtes de la mairie

Samedi 28 et dimanche 29 octobre Salon de la gastronomie Salle Champlain

m Du lundi 6 au dimanche 12 novembre Exposition:

Reconstitution des tranchées Salle des fêtes de la mairie

male Samedi 11 et dimanche 12 novembre Performances artistiques « gueules cassées »

> **EMASY** De 14h à 18h - Sur inscription à la mairie



# Ensemble pour Yerville

Vos élus de l'opposition



Après plus de 3 ans en tant qu'élus de l'opposition, il est temps de vous faire part de notre bilan de mi-mandat.

Lorsque c'est nécessaire, nous mettons la majorité face à ses contradictions et à ses obligations. Plusieurs sujets nous ont particulièrement interrogés ces dernières années :

- > L'acquisition de l'ancien collège par la commune. Celle-ci n'a pas attendu le résultat de l'étude pour l'acheter. Il pourrait y avoir des frais exhorbitants de mise aux normes.
- > La vente d'une parcelle de terrain sur la zone d'Activités pour 1 euro! Un montant incrompréhensible, au vu des prix des terrains actuellement.
- > L'établissement du plan de sécurité qui se fait attendre alors que nous avons un site SEVESO sur la commune.
- > Les abords d'une marnière, située près d'un lieu de passage, qui ne sont pas sécurisés malgré la demande de la DDTM.

Nous prenons notre rôle à coeur. Dans chacun des projets pour lesquels la majorité nous a sollicités, nous avons apporté nos idées. Elles ont été appliquées notamment pour les espaces verts, l'espace santé et l'aménagement de l'ancien «Parc aux daims».

Cependant, il reste tant de nos propositions qui ne sont pas écoutées! Par exemple :

- > L'aménagement des pistes cyclables et des trottoirs permettrait une meilleure sécurité. Actuellement, dans certaines rues de Yerville, des éleves sont obligés de marcher sur la route pour se rendre à l'école!
- > La mise en place d'un conseil des jeunes. Il est important de les investir dans la commune.
- > L'aménagement de la grange (entre l'école et la garderie) en un vrai lieu culturel. Ce bâtiment magnifique n'est pas utilisé à sa

A chaque fois que nous évoquons ces sujets, la majorité ne donne pas suite, pourtant ces projets amélioreraient le quotidien des Yervillais...

Venez nous rencontrer! Dans notre souci d'être au plus proche des Yervillais, nous sommes présents dès que possible sur le terrain pour vous écouter et ainsi pouvoir faire remonter vos questionnements. N'hésitez pas à nous interpeller au croisement d'une rue ou sur notre page Facebook (ci-dessous).

NOUS VOUS SOUHAITONS UNE BONNE RENTRÉE À TOUS ! BRUNO MATTON, CAROLINE LEFEBURE ET MAXIME LESECO



32, rue Jacques Ferny • 02 35 96 81 57



718 Boulevard Delahaye, 76760 Yerville

VENDREDI

8h30 - 17h30

Venez nous suivre et nous faire part de vos idées ou remarques sur notre page Facebook.



facebook.com/ensemblepourYerville2020

